8 Pl. MADELEINE
OR 18 CAR.
9.800 f.
+ C.p.
MP
CATALOGUE GRATUIT

France-soir

DÉFENSE DE LA FRANCE – FONDÉ SOUS L'OCCUPATION (14 JUILLET 1941)

6e ANNEE. — N° 1.030
100, rue Réaumur, PARIS. Gut. 80-60

Dimanche 23 - Lundi 24 Novembre 1947 -- Prix : 5 fr.

Président - Directeur général : A. BLANK

D

AVIATION
Sans quitter votre emploi et quelle que soit votre résidence, vous pouvez devenir PILOTE-AVIATEUR RADIO - NAVIGANT ou Chef ELECTRO-MECANICIEN d'AVIATION
Renseignements, documentation et baptêmes de l'air, sur les appareils de l'Ecole, gratuits
ECOLE PROFESSIONNELLE SUPERIEURE
9, avenue de Villars, PARIS (7e)

6e DERNIÈRE

LA GRÈVE DU RAIL GAGNE PARIS

Après l'échec de Léon Blum devant l'Assemblée

VINCENT AURIOL APPELLE ROBERT SCHUMAN

L'ancien ministre des Finances donnera sa réponse au début de l'après-midi

L'Assemblée nationale qui se réunit à 17 heures pourra voter dès ce soir sur l'investiture

« PRESSENTI par le président de la République, je lui donnerai ma réponse vers 3 heures de l'après-midi. »

Ainsi s'est exprimé ce matin, à 11 h. 15, M. Robert Schuman, en quittant l'Elysée où il était arrivé une demi-heure plus tôt sur la convocation de M. Vincent Auriol.

Le ministre des Finances « sortant », qui vient d'être ainsi désigné par le chef de l'Etat comme candidat à la présidence du Conseil, a alors rendu visite à M. Edouard Herriot, président de l'Assemblée nationale, et à M. Monnerville. Il a eu ensuite, au ministère du Travail, une entrevue avec MM. Guy Mollet et Charles Lussy (S.F.I.O.). Puis il a regagné son ministère de la rue de Rivoli où, dès 13 h. 30, il a reçu un certain nombre de personnalités avant de donner sa réponse définitive.

S'il accepte — comme on le prévoit — il se présentera cet après-midi même devant l'Assemblée nationale où s'ouvrira, à 17 heures, le débat sur l'investiture.

M. Schuman ne rencontrera pas les difficultés qu'a connues hier M. Léon Blum et qui se sont soldées finalement par un échec.

M. Robert Schuman, inscrit au M. R.P., n'a jamais voulu y jouer un rôle politique très combatif et beaucoup de ses collègues, réticents hier en face du leader socialiste, accepteront vraisemblablement de voir surtout en M. Robert Schuman un technicien.

Il est d'ailleurs peu probable que celui-ci attaque de front les éléments gaullistes, comme l'a fait hier, fort consciemment, M. Léon Blum, dont la sévérité a été distribuée également entre les communistes et le R.P.F. Sans doute, M. Robert Schuman se montrera-t-il plus « sou-

Yves GROSRICHARD.

SUITE PAGE 3

UNE RÉPUBLIQUE ROUGE ÉPHÉMÈRE A ÉTÉ PROCLAMÉE DANS LE SUD DE L'ITALIE

Le prix de la mitrailletie monte au marché noir

(De notre envoyé spécial perm. Bernard VALERY)

ROME, 22 novembre (par tél.). — « La première République rouge a été proclamée puis dissoute presque aussitôt à Bitonto », annonce le journal « Ul Telbo ». Bitonto est une ville de 50.000 habitants, près de Bari, dans le sud de l'Italie, où les communistes locaux ont prononcé des discours en dénonçant le gouvernement de Gasperi et attaqué la police en lui criant : « Nous ferons ici notre République ! »

Mais quelques heures après, des renforts envoyés de Bari ont dispersé la foule et « renversé » l'éphémère république. Ce matin, la grève générale qui durait depuis 48 heures à Bari, a cessé.

On craint cependant que l'agitation ne gagne Rome, où les premiers attentats ont eu lieu hier soir contre le siège du parti démocrate-chrétien et de celui de l'Homme quelconque. Le président de Gasperi a reçu le commandant en chef des carabiniers, qui lui a exposé les conditions de défense contre le désordre. De Gasperi lui a demandé d'user de la force pour maintenir l'ordre.

D'autre part la ligne Milan-Rome a été paralysée pendant plusieurs heures par 700 cheminots qui se sont couchés sur les rails et M. Nenni, chef des socialistes de gauche, a prononcé un discours où il a menacé le gouvernement d'une grève générale.

Pendant ce temps, le prix de la mitraillette monte au marché noir. Il est passé de 12.500 à 20.000 lires.

Et des bruits circulent qui annoncent qu'une escadre de la flotte américaine en Méditerranée, un porte-avions, 5 croiseurs et 10 destroyers, arriverait à Naples au début de la semaine prochaine.

La sépulture de Virginie Heriot a été violée cette nuit

La sépulture de Virginie Heriot, qui se trouve au cimetière de La Boissière, près de Rambouillet, a été violée cette nuit par des inconnus.

Virginie Heriot fut naguère très connue dans les milieux du yachting.

Pour venger sa mère il tue son père

GARDANNE, 22 novembre (A.F.P.). — Pour venger sa mère, frappée brutalement, Théodore Georgiadex, 22 ans, a tué son père de cinq coups de revolver. Le crime s'est déroulé dans un café, devant des témoins qui n'ont pas eu le temps d'intervenir.

En page 4 :

LES SECRETS DE LA GUERRE

Les visiteurs du matin à l'Élysée

● **8 H. 30 à 9 HEURES.** — M. Mendès-France : « Je suis contre l'inflation. La situation est très grave. Toutes les minutes comptent. Il faut résoudre la crise au plus vite. »

● **9 HEURES à 9 H. 35.** — M. Paul Reynaud : « Amnésie totale, messieurs, vous avez toute ma sympathie si vous n'avez pas mes confidences. »

● **9 H. 40 à 10 H. 5.** — M. Pleven : « Il n'a pas été question de personnes ou de majorité, mais uniquement de problèmes économiques. »

● **10 H. 5 à 10 H. 15.** — M. André Mary, garde des Sceaux : « Le président m'a fait le très grand honneur de me pressentir pour former le nouveau gouvernement. Cependant j'ai dû refuser. Mon état de santé, très compromis depuis mon retour d'Allemagne, ne me permettant pas d'assumer une telle charge. Il est probable que le nom de la personnalité désignée pour former le gouvernement sera donné en fin de matinée. Je ne peux encore rien vous dire de précis à ce sujet. »

● **10 H. 15 à 10 H. 35.** — M. Yvon Delbos : « Le président de la République m'a offert le poste de président du Conseil. J'ai décliné cette offre pour raison de santé. Je pense, comme le président de la République, qu'effectivement, le parti radical est le plus qualifié à l'heure actuelle, pour prendre la direction du gouvernement, mais je ne pense pas être la personne la plus capable en raison des efforts physiques qui seront nécessaires pour remplir cette fonction. J'ai été néanmoins très honoré et touché de l'offre de M. Vincent Auriol. Le président de la République a l'intention d'aboutir vite. Il le faut et j'ai le ferme espoir qu'il y parviendra. »

● **10 H. 45.** — M. Robert Schuman arrive.

Un avion s'écrase en Tchécoslovaquie : 8 morts, 18 blessés graves

PRAGUE, 22 novembre (A.F.P.). — Un avion de transport de la compagnie aérienne roumano-soviétique « Tars » s'est écrasé hier soir, dans la région de Lomnice nad Popelkou, en Bohême, à 50 kilomètres de Prague.

Huit passagers ont été tués et dix-huit grièvement blessés. D'après les témoins oculaires, l'avion qui cherchait à atterrir aurait explosé en touchant le sol.

Parmi les blessés se trouve M. Grigorescu, ambassadeur de Roumanie à Prague, et M. Davidson, directeur pour l'Europe du fonds de secours de l'enfance des Nations Unies.

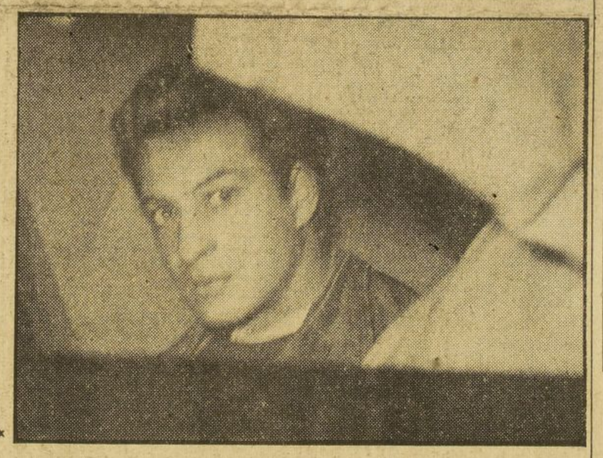
Trois des morts carbonisés n'ont pu être identifiés.

Des cambrioleurs chez Robert Piguet

Des malfaiteurs, après avoir brisé une fenêtre, ont pénétré dans les salons de la maison de couture Robert Piguet, 3, Rond-Point des Champs-Elysées. Ils ont fait main basse sur un lot important de marchandises et ont pris la fuite sans être inquiétés. On ignore le montant du préjudice. Le commissaire de police du quartier des Champs-Elysées a ouvert une enquête.

VOICI COMMENT ON BRULE LA POLITESSE AUX POLICIERS

Le service de reportage photographique de « France-soir » était présent lorsque des manifestants assaillirent la voiture qui emmenait Michel Lœffler, un des artificiers clandestins de chez Renault. Ci-dessus : l'assaut du véhicule. Ci-contre : Lœffler, encore assis à l'intérieur, quelques instants avant sa délivrance.



LAMARCA A AVOUÉ : « Oui, je fabriquais des explosifs chez Renault »

Un ministre albanais jouait avec son revolver : *Il se tue*

TIRANA (A.F.P.). — Dans la soirée d'hier, M. Spiru, ministre de l'Industrie du gouvernement albanais, maniait son revolver qui détona soudain : une balle atteignit M. Spiru au poumon gauche. Malgré plusieurs transfusions de sang, le ministre de l'Industrie a succombé à sa blessure.

Une information est ouverte contre les deux artificiers clandestins

Enquête de Jean MAURICE

Le commissaire de Boulogne apprenait, hier matin, qu'une explosion s'était produite dans la nuit, comme on le sait, aux usines Renault, occupées par les grévistes. Une rapide enquête établit que l'accident s'était produit au moment où deux grévistes, l'ingénieur chimiste Lamarca et l'ouvrier Lœffler, étaient en train de fabriquer des bouteilles explosives. Les deux hommes étaient blessés. Lamarca, qui était soigné à Necker, fut transporté par la police à l'Hôtel-Dieu, où il est en état d'arrestation. Lœffler, lui, était hospitalisé dans une clinique syndicale. Les policiers, venant pour l'arrêter à son tour, hier, vers 17 heures, furent assaillis par des manifestants qui libérèrent le jeune homme.

Pendant toute la nuit, l'enquête s'est poursuivie sur les bombes fabriquées aux usines Renault. Ce matin, dans les milieux du Palais de Justice, on ne dissimulait pas le caractère de gravité de cette affaire.

Les premiers résultats de l'enquête ont été transmis, de bonne heure, ce matin, au parquet du procureur de la République. Peu de temps après, au cours d'une conférence, réunissant chez le procureur général M. Vassart, procureur de la République, plusieurs substituts et des commissaires de police, il a été décidé l'ouverture d'une information pour vol, détention et fabrication d'explosif, à laquelle viendra s'ajouter, en ce qui concerne Loeffler, une inculpation de rébellion à agents. C'est vraisemblablement au juge d'instruction, M. Golette, que sera confiée la marche de l'instruction.

Interrogé par des policiers, peu après son transport à l'hôpital, l'ingénieur Lamarca, après de nombreuses réticences, a fini par avouer :

— Je reconnais avoir fabriqué des engins explosifs. C'était la première nuit où j'en faisais. Avant que l'accident ne se produise, nous avions d'abord fabriqué deux bouteilles et les avons lancées sur un bloc de ciment, dans une cour de l'usine. La première bouteille n'explosa pas. La seconde explosa, bien qu'en faisant peu de dégâts. Nous décidâmes alors d'en fabriquer d'autres. Et c'est en

SUITE PAGE 3

ELIZABETH et PHILIP ont reçu hier 7.000 télégrammes de félicitations

Tandis que de nouvelles idylles s'ébauchent à Buckingham-Palace : Margaret-Rose et Lord Milford Haven, Michel de Roumanie et la princesse d'Orléans Bragance

LONDRES, 22 novembre (dép. « France-soir »). — **La princesse Elizabeth et le prince Philip ont passé le premier jour de leur lune de miel à dépouiller leur courrier. Ils n'ont pas reçu, hier, moins de 7.000 télégrammes de félicitations venant de toutes les parties du monde et rédigées en toutes les langues.**

Ils n'ont fait qu'une brève sortie. Le prince Philip a fait faire à sa femme une randonnée dans sa jeep personnelle à travers le vaste domaine des Mountbatten.

La princesse, qui tenait sur ses genoux son chien « Susan », portait un imperméable blanc et s'était noué un foulard vert autour de la tête. Le prince portait un pantalon de velours côtelé et une veste de sport.

De nouveaux romans d'amour

Pendant ce temps, de nouveaux romans d'amour s'ébauchent au Palais de Buckingham.

Les couples dont on parle maintenant seraient formés par la princesse Margaret Rose et lord Milford-Haven, témoin du prince Philip au mariage ; et le roi Michel de Roumanie et la princesse d'Orléans-Bragance.

La princesse Margaret aurait été aperçue jeudi soir au Cyros, où elle dînait, tenant par la main son cavalier, lord Milfort-Haven. Elle aurait déclaré ensuite à un journaliste qu'elle allait bientôt se marier — mais Margaret n'a que 17 ans.

Le roi Michel de Roumanie, lui, a 26 ans et la princesse d'Orléans-Bragance, née à Paris, a deux ans de plus que lui.

SUITE PAGE 3

GARE DE LYON : arrêt total du trafic

GARE DU NORD : trafic de banlieue très réduit (1 train sur 10) ; les grandes lignes marchent

LA grève des cheminots, partie de Marseille, a atteint Paris. Hier soir, les trains allaient encore jusqu'à Lyon. Ce matin à 7 h. 25, après que les employés eurent brusquement coupé l'électricité dans le hall, les grilles d'accès aux quais étaient fermées à la gare de Lyon. Les trains venant du Sud n'ayant pas dépassé Melun furent détournés sur la gare d'Austerlitz.

La gare du Nord est menacée, à son tour, à la suite d'un mouvement spontané de grève du personnel de traction.

Les autres gares risquent d'être atteintes dans le courant de la journée à la suite du communiqué de la Fédération des cheminots, assurant les grévistes du Sud-Est de sa solidarité. Signalons, toutefois, que le Comité d'action syndicale des cheminots s'est insurgé contre la campagne d'agitation de la Fédération nationale, et que le syndicat du personnel d'inspection et de direction invite ses adhérents à ne pas participer à la grève.

Voici la situation, telle qu'elle se présente pour chaque réseau.

GARE DE LYON. — Trafic arrêté complètement sur les grandes lignes et les lignes de banlieue depuis 7 heures ce matin. Les « marchandises » sont aussi paralysées.

Cinq trains, en provenance de la Savoie, qui avaient dépassé le branchement de Melun, sont bloqués à Villeneuve-Saint-Georges.

GARE DU NORD. — Trafic normal sur les grandes lignes, le trafic des lignes de banlieue est réduit des trois quarts. Les dépôts de Pierrefitte — lignes de Creil, Pontoise, Beaumont-sur-Oise — Saint-Denis, Landy et Mitry sont immobilisés par la grève. L'arrêt du travail a été voté à main levée au dépôt de Lens, mais ce matin le trafic n'était pas interrompu dans le Nord.

GARE SAINT-LAZARE. — Trafic normal sur toutes les lignes. Un mouvement en faveur de la grève, qui s'était dessiné cette nuit au dépôt des Batignolles, n'a pas eu de suite.

GARE DE L'EST. — Trafic normal.

GARE MONTPARNASSE. — Trafic normal.

GARE D'AUSTERLITZ. — Trafic normal.

En page 3 :
Les autres conflits

LES VOYAGEURS SONT BLOQUÉS A 60 KILOMÈTRES DE MARSEILLE DANS LA GARE DE MIRAMAS

(De notre envoyé spécial Pierre FOURNIER)

MARSEILLE, 22 novembre (par téléphone). — **La grève des cheminots de la région méditerranéenne a trouvé hier à Miramas sa plus sombre illustration. Les voyageurs de deux trains venant de Paris furent bloqués dans cette gare située à 60 kilomètres de Marseille et, tandis qu'un certain nombre d'entre eux parvenaient à trouver des camions pour les conduire à leur lieu de destination ou dans la ville importante la plus proche, Avignon, notamment, d'autres étaient hébergés dans la ville ou campaient à l'intérieur des trains immobilisés.**

Prudemment, on avait envoyé sans délai des véhicules au secours des militaires qui faisaient partie du voyage et dont on redoutait la fureur. Leurs protestations et celles des autres occupants du train indiquaient clairement que les grévistes auraient pu devenir leurs cibles.

Grévistes de bonne volonté

Ces derniers avaient fait cependant preuve de bonne volonté et étaient prêts à acheminer les trains sur Marseille lorsque le comité de grève installé dans cette ville s'y opposa. Le drame fut évité et dans la soirée, on ne signalait aucun incident dans « l'impasse de Miramas » où la municipalité s'employait à loger les débarqués et à distribuer du lait aux enfants.

Excepté ce cas d'ailleurs unique et relevant de l'inévitable brutalité des débuts de grève, l'arrêt du trafic sur le réseau sud-est commence à comporter les aménagements qui en réduiront les effets. Le courrier postal sera acheminé, ont promis les grévistes et la circulation normale des marchandises de première nécessité ou des denrées périssables sera assurée.

Pour le moment, ce conflit qui, comme on le sait, n'affecte réellement que le personnel de la traction (15 % des effectifs environ) évolue d'une façon qui lui confère un caractère national et exclut les incidents.

Cet après-midi, le conseil municipal de Marseille essaiera de tenir — un mois bientôt après les élections — sa première réunion. Les fauteuils de la salle du conseil, mis à mal par les manifestants il y a dix jours, ont été réparés ; mais, les traces matérielles effacées, l'absence du maire, M. Carlini, et de son adjoint, M. Milani, encore à la clinique, viendra rappeler les combats passés, tandis qu'un bataillon de gardes mobiles massés devant l'hôtel de ville témoignera qu'ils le sont sans retour.

Le mouvement de grève est parti de Villeneuve-St-Georges

La grève de la région parisienne a commencé à Villeneuve-Saint-Georges, gare de triage. Comme en juin dernier, lors de la grève générale, les cheminots de la gare de triage du réseau Sud-Est ont débrayé les premiers. Pour rendre impossible le passage des trains, le courant fut coupé d'abord à la gare de Lyon. Celui-ci rétabli, les employés bloquèrent les aiguillages.

Les trains qui parvenaient à Villeneuve-Saint-Georges stoppaient devant les signaux rouges et les cheminots détachaient alors les machines et les ramenaient au dépôt.

Mme LELAY du « Montalembert » est morte empoisonnée

Le premier résultat de l'autopsie du corps de Mme Lelay, de l'hôtel Montalembert, est parvenu, ce matin, à la police judiciaire. Le foie de la morte révèle des lésions provoquées par un toxique.

Maintenant, il faut attendre le résultat de l'examen toxicologique pour en connaître la nature exacte. L'intoxication alimentaire est donc à rejeter.

Premiers résultats de la grève des chemins de fer

Des dizaines de millions de fleurs perdues à Toulon

TOULON, 22 novembre (de notre corresp. part., par tél.). — **La grève des cheminots a eu pour premier résultat de bloquer, en gare de Toulon, les trains chargés de fleurs qui, venus de tous les points de la Côte d'Azur, devaient fleurir Paris, Londres et la Belgique. La gare ressemble à un véritable jardin ferroviaire qui embaume. Cette cargaison, malheureusement, est en train de périr. Les horticulteurs du Midi perdront, de ce fait, des dizaines de millions.**

De nombreux dépôts d'armes saisis dans le Sud-Ouest

La direction de la Sûreté nationale a entrepris ces jours derniers une vaste offensive contre les détenteurs clandestins d'armes.

Des recherches dans le Sud-Ouest ont déjà donné d'appréciables résultats. En Dordogne, notamment, où une champignonnière avait été transformée en soute à munitions : 9.500 cartouches pour fusils ou mousquetons, 2.200 balles de 9 mm. pour revolver, 150 chargeurs de mitraillette. De nombreux tubes d'explosifs et des grenades ont été saisis.

Dans les Charentes, à Cozes, les policiers ont découvert chez un agriculteur une trentaine de fusils de guerre, 5 mitrailleuses chargées, 1 mortier de 50 mm., 25 obus, des grenades et 8 caisses de cartouches.

A Saint-Gervais, chez M. René Feuillade, une mitrailleuse allemande, 3 mitraillettes, 1 mousqueton, 1 fusil Mauser, 13 bandes de cartouches pour mitrailleuse et une grande quantité de plastic

8 PAGES Aujourd'hui DANS France Dimanche : LES MÉMOIRES SECRETS DE Pierre LAVAL écrits par Pierre LAVAL à FRESNES, avant, pendant et après sa condamnation — un document historique capital. 10 FRANCS

THÉATRES

OPERA, 21 h., Damnation de Faust.
OPERA-COMIQUE, 20 h. 15, Carmen.
COMEDIE-FRANÇAISE (Richelieu), 20 h. 45, Misanthrope, La Navette. — (Luxembourg), 20 h. 45, Les Affaires sont les affaires.
AGNES-CAPRI, 21 h., Lilliom.
AMBASSADEURS, 21 h., La Route des Indes.
AMBIGU, 20 h. 45, La Main de ma sœur.
ANTOINE, 21 h. 10, La Femme de ta jeunesse.
ATELIER, 21 h., Invitation au château.
ATHENEE, 21 h., Knock.
BOUFFES-PARISIENS, 21, Couleurs du temps.
CAPUCINES, 15-20.45, Aventures du roi Pausole
COMEDIE CH.-ELYSEES, 21 h., L'Immaculée.
COM. WAGRAM, 21 h., Histoire très naturelle.
DAUNOU, 21 h., Enlevez-moi.
EDOUARD-VII, 21 h., Boléro.
GRAMONT, 21 h., Baby Hamilton.
GRAND-GUIGNOL, 20 h. 45, Meurtre au village.
GYMNASE, 21 h., Trois garçons, une fille.
HEBERTOT, 21, Tous les chem. mènent au ciel.
HUMOUR, 21 h., J'ai dix-sept ans.
LA BRUYERE, 21 h., Des hommes viendront.
MADELEINE, 20 h. 45, Le Sexe faible.
MARIGNY, 20 h. 15, Hamlet.
MATHURINS, 21 h., L'Empereur de Chine.
MICHEL, 21 h., Une poule sur un mur.
MICHODIERE, 21, Savez-vous planter les choux.
MONCEAU, 21 h., Falindor.
MONTPARN.-G.-BATY, 21 h., Archipel Lenoir.
NOCTAMBULES, 20 h. 45, Le Mal court.
NOUVEAUTES, 21 h., La Patronne.
ŒUVRE, 21 h., Le Mascaret.
PALAIS-ROYAL, 21 h., Chasse gardée.
PIGALLE, 20 h. 45, Descente aux enfers.
PTE-ST-MARTIN, 21 h., Pour avoir Adrienne.
POTINIERE, 21 h., Mort sans importance.
RENAISSANCE, 21 h., La Route au tabac.
SARAH-BERNHARDT, 21 h., Liberté provisoire.
ST-GEORGES, 21, Un homme comme les autres.
TH. DE PARIS, 21 h., Virage dangereux.
THEATRE DE POCHE, 20 h. 45, L'Heure de la vérité, Pantomimes.
VARIETES, 21 h., Revue de Ded Rysel.
VERLAINE, 21 h., Et vive la liberté !
VIEUX-COLOMBIER, 20 h. 45, Mal de pureté.

OPERETTES

CASINO MONTPARNASSE, 21 h., Clochemerle.
CHATELET, 20 h. 30, Valses de Vienne.
GAITE-LYRIQUE, 20 h. 30, Andalousie.
MOGADOR, Rêve de valse.

CHANSONNIERS

CAV. REPUBL., 21, Souplex, Grello, Cora Vaucaire
DEUX-ANES, 21 h., Ah ! les vaches !
COUCOU, 21 h., Revue... et Dirigée.
LUNE-ROUSSE, 21 h., A bride abattue.
DIX-HEURES, 22, Quatrième toc... exactement.
LE QUOLIBET, 21 h. 30, Martini.

VARIETES

A.B.C., soir. 20.45, mat. dim. lun. Jeudi, sam. 15 h., Revue du rire.
ALHAMBRA, 21 h., Ballets de Monte-Carlo.
BOBINO, 15-21 h., Un soir à Vienne.
CASINO DE PARIS, 21 h., Paris extra-dry.
CONCERT MAYOL, 21 h., Nues et nus.
ETOILE, 21 h., Yves Montand, Seldow.
EUROPÉEN, 15-21 R. Nicolas, M. Michel, R. Rocca
FOLIES-BERGERE, 20 h. 15, C'est de la folie.
MELINGUE, 21 h., Rente... en plan !!!
TH. CHAMPS-ELYSEES, 21 h., Ballets.
TABARIN, à partir de 21 h. 30, Ambiance.
TYROL, 21 h. 30, Music-hall.

CIRQUES

MEDRANO, 15-21 h., Nicolas Brothers.
CIRQUE D'HIVER, 15-21 h., Bouglione.

CONCERTS

PLEYEL, 21 h., Récital Charles Trenet.

LES CINÉMAS

FILMS FRANÇAIS

AGRICULTEURS, Le Corbeau.
AUBERT-PALACE, Fantômas.
BONAPARTE, L'Arche de Noé.
BIARRITZ, Monsieur Vincent.
CINEAC-ITALIENS, On demande un ménage.
CINECRAN, Le Diable souffle.
CLICHY-PALACE, Taverne du Poisson couronné.
COLISEE, Antoine et Antoinette.
CORSO, Ploum ploum tralala.
EMPIRE, Ils étaient neuf célibataires.
ELDORADO, Antoine et Antoinette.
GAUMONT, Bethsabée.
GAUMONT-THEATRE, Fantômas.
IMPERIAL, Le Diable souffle.
LYNX, Antoine et Antoinette.
MADELEINE, Monsieur Vincent.
MARIGNAN, Quai des Orfèvres.
MARIVAUX, Quai des Orfèvres.
MOULIN-ROUGE, Requins de Gibraltar.
OLYMPIA, Requins de Gibraltar.
NORMANDIE, Requins de Gibraltar.
PALAIS-ROCHECH., Taverne Poisson couronné.
PARAMOUNT, Antoine et Antoinette.
PORTIQUES, Le Diable souffle.
REX, Bethsabée.
ROYAL-HAUSSMANN (Club), Diable au corps.
ROYAL-HAUSSM. (Studio), Goupi mains rouges.

Films parlant anglais sous-titrés

AVENUE, Technicolor Follies.
ARTISTIC, Road Show.
BALZAC, A chacun son destin.
BROADWAY, Roman d'Al Jolson.
CALIFORNIA, Roman d'Al Jolson.
CESAR, Les mille et une nuits.
CAMEO, Mon épouse favorite.
CINE-ETOILE, L'Amour cherche un toit.
CINEMONDE-OPERA, Roman d'Al Jolson.
CINE-OPERA, Helzapoppin.
CINE-PRESSE-CH.-ELYS., New-Orleans.
ELYS.-CINEMA, Week-end au Waldorf.
ERMITAGE, Le Facteur sonne toujours 2 fois.
GAITE-ROCHECH., Aventures de Martin Eden.
GAITE-CLICHY, Double Enigme.
LE FRANÇAIS, Overlanders.
LORD-BYRON, Henri V.
MARBEUF, Mon épouse favorite.
NAPOLEON, Impasse tragique.
PALACE, Impasse tragique.
PAGODE, Cuistots de Sa Majesté.
LE PARIS, Eve étergelle.
RITZ, Technicolor Follies.
LA ROYALE, Roman d'Al Jolson.
ROY.-HAUSSM. (Méliès), Technicolor Follies.
STUDIO RASPAIL 216, Mr Smith, agent secret.
TRIOMPHE, Une femme cherche son destin.
VIVIENNE, A chacun son destin.

Films anglais doublés

APOLLO, Une femme cherche son destin.
CLUB DES VEDETTES, Week-end au Waldorf.
HELDER, A chacun son destin.
MAX-LINDER, Le Facteur sonne toujours 2 fois
MICHODIERE, Rebecca.
NEW-YORK, L'Auberge des tueurs.
PEREIRE-PALACE, To be or not to be.
RADIO-CINE-OPERA, Attentat à Téhéran.
ST-LAZARE-PASQUIER, Nuits birmanes.
SCALA, A chacun son desitn.
STUD. UNIVERSEL, Question de vie ou de mort

Film italien

STUDIO 28, Un Jour dans la vie (v.o.).

Films mexicains

PANTHEON, Maria Candelaria (v.o.).
PLAZA, Maria Candelaria.

Film suédois

URSULINES, Le Chemin du ciel (v.o.).

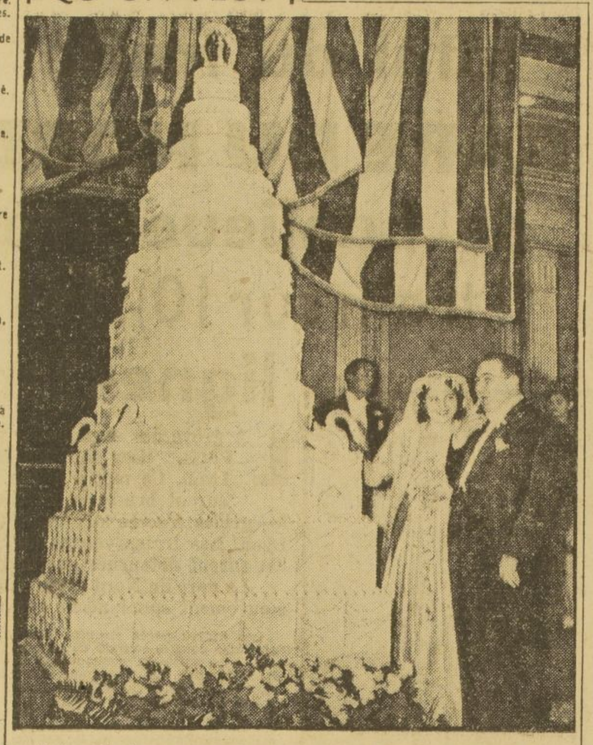
Film russe

STUDIO ETOILE, Vania (v.o.).

LES PLUS GRANDS MYSTÈRES POLICIERS
DÉVOILÉS PAR LE FAMEUX COMMISSAIRE BELIN

« Mes plus beaux souvenirs ? Les arrestations que je n'ai pas faites »

ON BAT LES RECORDS QU'ON PEUT



Un honorable citoyen de Chicago, James Fosco, était très impressionné à la lecture des journaux américains donnant des détails sur les préparatifs du mariage de la princesse Elizabeth. Comme il devait se marier deux jours avant la princesse, il décida de frapper l'imagination de ses concitoyens. Il commanda donc un gâteau gigantesque, beaucoup plus grand que celui préparé pour le lunch de Buckingham Palace. Celui qu'un pâtissier de Chicago lui livra mesurait 15 pieds de haut. Voici le nouveau marié devant son gâteau géant. On bat les records qu'on peut...

« La population d'un village, furieuse, a voulu me lyncher pour n'avoir pas appréhendé l'homme qu'elle accusait »

Le commissaire Belin, qui arrêta Landru et participa à la fin de l'affaire Bonnot, a manqué d'être fusillé comme espion au cours de ses missions secrètes en 14-18. Revenu à son activité, il a d'autres aventures. (1)

J'AFFIRME avec orgueil que parmi toutes les opérations de police auxquelles il me fut donné de participer en trente-trois années de service actif, mes meilleurs souvenirs sont ceux des catastrophes que j'ai évitées et des arrestations que je n'ai pas faites.

Cela m'est arrivé en de nombreuses affaires, en particulier dans le cas Logé, en 1919. La veuve Logé, vieille rentière, vivait seule dans une masure à l'extrémité d'un petit village beauceron. Un dimanche du commencement de l'année 1919 on s'étonna de son absence à la grand'messe, car elle était très pieuse.

Vainement, ce dimanche-là ses voisins frappent à sa porte et à ses volets. De guerre lasse, le lundi matin, ils font enfoncer la porte par les gendarmes. Il est facile de comprendre pourquoi la sexagénaire ne répond plus. Elle gît sur son lit en désordre, sans vie. Elle a été étranglée. Tout a été fouillé, endommagé, vidé, dans son misérable abri. Il ne faut pas être grand clerc pour affirmer que le vol est le mobile du crime.

« Le meurtrier, c'est son fils ! »

Ces affaires sont du ressort des brigades mobiles et je ne tardai pas à arriver dans la baraque de Mme Logé. Les voisins, naturellement, me firent part de leurs soupçons. Il n'y avait qu'un coupable possible et ce coupable, disaient-ils, c'était le fils de la vieille rentière, Paul Logé !

Paul Logé, 40 ans, avait quitté le village depuis plusieurs années pour habiter Paris ; il avait mal tourné. C'était un chenapan. Il ne se passait pas de semaines qu'il n'assaillît sa mère de demandes d'argent ; lorsqu'elle ne lui en donnait pas, il la frappait. Elle avait réussi à l'évincer depuis peu de temps et Paul, réduit à une condition tout à fait pitoyable, vivait comme un clochard, à Saint-Ouen, dans une cahute de bois de la cité des Chiffonniers.

C'étaient là des indications utiles. Un voisin les compléta en affirmant que, dans la nuit du samedi au dimanche il avait été réveillé par des éclats de voix qui provenaient de la chambre à coucher de la rentière. Il avait entendu une violente dispute, puis un individu était sorti précipitamment de la masure. Le voisin, s'étant mis à la fenêtre, avait reconnu le fils de la victime. Il était prêt à en témoigner devant les Assises sous la foi du serment.

J'allai chez le voisin. Je me mis à sa fenêtre. Je me reportai à ce qui s'était passé pendant la nuit précédente. La ruelle du village devait être, pendant la nuit, particulièrement obscure. J'eus un doute en ce qui concernait l'affirmation de l'identité de l'assassin. Néanmoins, dans une affaire de ce genre, nous devons tenir compte de tous les témoignages, même s'ils sont faussés par une prévention particulière.

Paul Logé était arrivé dans le pays pour l'enterrement de sa mère, mais j'attendis, pour l'interroger, les obsèques. Elles eurent lieu un mercredi matin. En même temps, j'avais fait effectuer une enquête sur Paul Logé à Saint-Ouen et une perquisition dans sa baraque. Sans doute ses allées dans la journée du samedi et dans la nuit du samedi au dimanche étaient-ils des plus vagues, car aucun de ses voisins ne l'avait vu se déplacer, entrer ou sortir de chez lui, mais par contre la perquisition ne lui était pas défavorable. Encore que ce vagabond ne m'inspirât pas grande sympathie, rien, sinon une opinion publique tout à fait menaçante à son égard, ne me permettait de conclure à sa culpabilité. Au contraire, même, pendant les obsèques, je relevai un argument en sa faveur. La mort et l'assassinat de sa mère le pénétraient d'une tristesse profonde ; il pleurait de gros sanglots sans affectation.

La colère d'un village

— Tout m'accable, tous les gens du pays sont contre moi. Faites donc de moi tout ce que vous voudrez. Je suis un dévoyé, mais je ne suis pas un assassin. Je suis innocent, conclut-il, d'un ton résigné, lorsque je lui fis part de l'accusation qui pesait sur lui.

L'interrogatoire avait lieu à la mairie, dans la salle du Conseil municipal. La population en attendait la fin avec curiosité, voire avec passion, et Paul Logé entendait déjà les cris de mort qui commençaient à monter vers lui.

Un policier ne doit tenir compte ni des sympathies, ni des antipathies d'une population, et encore moins des siennes propres. Ma conviction n'était pas faite, et je la nuit pas encore tombée quand je permis à Paul Logé de quitter librement la mairie et le village, et de rentrer chez lui. Cette décision provoqua un tel scandale dans l'agglomération que c'est tout juste si, à la place de l'assassin présumé, je ne fus pas lynché !

J'avais cependant raison, et, quelques jours plus tard, je découvris le véritable meurtrier. C'était un garnement du pays, parfois occupé par la rentière à des travaux de jardinage. Il cherchait le trésor de la vieille femme, par elle savamment dissimulé dans un recoin de la cave. Après avoir tué, il avait dû se contenter de 50 francs trouvés dans un tiroir.

De mystérieuses menaces de mort

Autre cas troublant. Il y a quelques années, dans un village briard, la fille, fort jolie, d'un riche fermier, maire du village, Lucie M..., se fiançait avec le fils d'un grand industriel parisien.

Aussitôt ses fiançailles annoncées, Lucie, qui avait 20 ans, fit connaître à ses parents qu'elle recevait des lettres de menaces. Les menaces s'accumulèrent toujours plus violentes au fur et à mesure que la nouvelle du mariage se précisa. L'inconnu — ou l'inconnue, car on pouvait s'y tromper — annonçait à Lucie qu'elle-même, son fiancé et plusieurs membres de la famille seraient exécutés si le mariage avait lieu.

Chargé de l'enquête, je pris l'affaire très au sérieux. La jeune fille n'avait pas d'amant. Son fiancé prétendait n'avoir aucune attache, mais savait-on ? Lucie affirmait que les lettres lui étaient remises soit dans son village, soit dans le tram lorsqu'elle se rendait à Paris, par des inconnus. Je la fis filer et j'acquis rapidement la certitude qu'elle mentait.

La veille même du mariage, je reçus enfin sa confession, après l'avoir, évidemment, provoquée

— Ayez pitié de moi, car je suis très malheureuse, me disait-elle. Je n'aime pas mon fiancé, mais mon père est résolu à me marier et c'est un de ces hommes dont une fille ne discute pas les ordres. J'aime toujours le même garçon qu'il y a trois ans. C'était un soldat ; il était cantonné chez nous. Il n'a pas le sou et pas beaucoup d'avenir. Mon père m'a empêchée de poursuivre cette liaison qui aurait fait mon bonheur. Or, je ne veux pas me marier avec un autre. J'ai inventé toutes ces histoires de lettres anonymes. Je les fait rédiger par ma vieille nourrice. Vous savez tout. Faites de mes révélations ce que bon vous semblera...

La malheureuse pleurait et je fus beaucoup plus ému que je ne le laissai paraître. Cependant, il y avait délit, le délit d'outrage à un magistrat, et elle était coupable.

Afin que son père ne connût pas la vérité sur les lettres anonymes qui avaient fait si grand scandale, elle était maintenant résolue à se marier. J'acceptai de ne rien dire, de passer pour un mauvais policier et de mentir aux magistrats en leur disant que mon enquête n'aboutissait pas.

Cela fait, je décidai de jouer la comédie jusqu'au bout. Je fis garder l'église par deux gendarmes. J'assistai au mariage. L'attitude de la jeune fille à l'autel me bouleversa. On eût dit qu'elle allait au martyre. Je regrettai pendant un moment de n'avoir pas empêché un sacrifice vraiment inhumain, en disant toute la vérité.

J'avais tort. L'intéressée est actuellement mère de deux enfants. Elle est heureuse ; elle me l'a dit, il n'y a pas très longtemps. Et elle se réjouit que le destin l'ait empêchée de commettre une folie...

(1) Voir *France-soir* des 11, 12, 13, 15, 16 18, 19 et 20 novembre.

(Copyright by France-soir, Jean Belin and Henri Dunjou.)

Prochain article :

L'affaire Dutfoy

Tirage de *France-soir*, le 21 novembre : 627.010 ex.
LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES JOURNAUX FRANÇAIS

L'HOROSCOPE QUOTIDIEN

JOURNEE DU DIMANCHE 23 NOVEMBRE

Un trigone Lune-Soleil altérera, vers 13 heures, les effets irritants et maladroits d'une opposition matinale Lune-Uranus. La journée sera favorable à ceux qui savent tenter calmement leur chance et mûrir leurs décisions.

Les enfants nés ce jour

ne seront pas toujours d'excellente humeur mais seront de bon cœur et ne manqueront pas d'occasions de faire leur chemin.

Si ce jour est celui de votre anniversaire

ne modifiez rien à votre vie affective sans peser les conséquences et les suites de ce changement. Vous vous repentiriez aussi bien en affaires qu'en amour, de décisions hâtives.

JOURNEE DU LUNDI 24 NOVEMBRE

A travers un faisceau touffu d'influx, dominera aujourd'hui un trigone Vénus-Saturne particulièrement favorable aux accords affectifs basés sur une réciproque sincérité. Les contrats, les associations d'affaires promettent d'être solides et les gens âgés seront de bon conseil.

Les enfants nés ce jour

seront très intelligents et actifs, sérieux et honnêtes et parfois un peu trop crédules. Surveillez leurs fréquentations.

Si ce jour est celui de votre anniversaire

bonne année si vous ne vous laissez pas circonvenir par de fallacieuses promesses. De belles chances vous aideront en affaires. Méfiez-vous des illusions sentimentales. DANY-ROY

ÉCOUTEZ A LA RADIO

Programme de samedi soir...

INFORMATIONS. — 18, 20.2, 24 (N) ; 18.30 A vos ordres ; 19.30 Ce soir en France ; 20.30 Tribune de Paris ; 22.30 (P) ; 19.15, 21 (Lux.).
MUSIQUE. — 19 (P) Accordéon ; 19.7 (N) Rythmes ; 19.30 (N) A bâtons rompus (F. Poulenc) ; 20.30 (Int.) Musique soviétique contemporaine. — Musique de danse : 18.2 (P) ; 19.30 et 21 (Int.) ; 22.15 (Lux.) ; 22.45 (P).
THEATRE. — 20.35 (N) La Tempête (Shakespeare).
VARIETES. — 19.30 (N) La gazette en folie ; 20 (Lux.) Ça ne vous rappelle rien ? ; 20.5 (P) Le music-hall a cent ans ; 20.31 (Lux.) Drames de la vie ; 20.50 (P) Toute la Radio (avec Fernandel) ; 21.31 (Lux.) Mes souvenirs ; 22 (P) Ta-Ma-Ra-Boum ; 22.30 (N) Passant par Paris ; 23 (N) Caveaux et goguettes.

...et de dimanche

INFORMATIONS. — 8, 9, 13, 14, 20.2, 24 (N) ! 6.30, 8.30, 12.30, 18.30 A vos ordres ; 19.30 Ce soir en France ; 20.30 France-U.R.S.S. ; 22.30 (P) ; 7.45, 8.15, 12.15, 13.25, 19.15, 21 (Lux.). — Sports, 15.33, 19 (P). — Emission religieuse, (N) 8.30 Culte protestant ; 10 Messe.
MUSIQUE. — 9.18 (Int.) Concert ; 11 (N) Plaisir de la musique ; 12 (N) Orchestre J. Hélian ; 14.5 (N) Le Jour et la Nuit (opéra-bouffe, Ch. Lecoq) ; 14.15 (Int.) Amateurs de disques (Fauré, Debussy) ; 15 (Lux.) Orchestre Radio ; 16.18 (Int.) Concert (Bruno Walter) ; 17.30 (N) Orchestre N. Chiboust ; 17.35 (N) Concert Colonne (Berlioz, Mozart, Beethoven) ; 19.32 (N) La Maîtrise ; 21.50 (N) Musique variée
THEATRE. — 13.20 (P) La Patronne (comédie d'A. Luguet) avec Suzy Prim ; 21.30 (P) Littérature ; 22 (P) Ombres vivantes ; 22.45 (P) Les Epiphanies (Gérard Philip, Maria Casarès, Roger Blin).
VARIETES. — 10.30 (P) Fiche que vous êtes jolie ; 11 (P) Championnat des Métiers ; 11.50 (Int.) Vedettes Radio 47 ; 12.30 (N) La muse attablée ; 13.18 (N) Kermesse aux chansons ; 13.30 (Int.) L'opéra de Montmartre ; 19.15 (P) De mon temps ; 20.35 (N) Constellation 48 ; 20.50 (P) Pépé et Carmelita.

Les Conseils de Philomène

Nougat à l'orientale

Dans un poêlon très épais, faites fondre 150 gr. de sucre en poudre avec une cuillerée d'eau ou, de préférence, de jus de citron. Remuez constamment le sucre avec une spatule de bois jusqu'à ce qu'il brunisse en caramel. A ce moment, ajoutez-y 125 gr. d'amandes mondées, séchées au four et effilées.

Coulez ce mélange sur un marbre ou un plat légèrement huilé, en ramenant plusieurs fois de suite les bords du caramel pour qu'il ne refroidisse pas trop vite. Etendez-le ensuite au rouleau et découpez

Mardi, Sainte-Catherine !

Depuis déjà plusieurs semaines, on prépare les bonnets dans les ateliers de couture et de mode. Mardi prochain, les efforts et l'ingéniosité de nos couturières seront récompensés au cours de la soirée sensationnelle organisée par « Le Tyrol », Champs-Elysées, sous le patronage de « France-soir ».

Le jury du concours de bonnets, présidé par Henry Montjoie, directeur de la Gaîté-Lyrique, attribuera de nombreux prix en espèces et en nature.

Un grand bal, un souper (gratuit pour les catherinettes) et un programme d'attractions choisies compléteront la soirée. Luis Mariano chantera ses créations d' « Andalousie » ; Marina Hotine prêtera également sa voix charmante à la musique de Francis Lopez ; Maurice Bacquet sera le fantaisiste endiablé que chacun connaît et Seldow, le magicien, étonnera comme à l'accoutumée. Jacqueline Ricart apportera sa douceur et son talent ; Jacques Meyrand dira ses histoires ; Jean Marsac sera là aussi et remportera le succès habituel que lui vaut son esprit fin et mordant. Enfin, une grande course cycliste, disputée entre Emile Idée, champion de France 1947, et les routiers Caffi, Thiétard et Bonavenure, ne sera pas la moindre surprise de la soirée.

« Le Tyrol », pour cette manifestation, patronnée par « France-soir », ouvrira ses portes à midi et les fermera à l'aube.

Vendredi 28 novembre la Radiodiffusion Française retransmettra sur la chaîne parisienne de 18 h. à 18 h. 30 et sur la chaîne nationale de 17 h. 20 à 18 h. le spectacle du cabaret LE BLASON avec le fantaisiste Jacques MEYRAN, Alec SINIAVINE et sa musique douce.

La grande star Rita Hayworth, Lee Bowman et Janet Blair sont les principaux interprètes du nouveau film Columbia qui passe actuellement au ROYAL-HAUSSMANN (Méliès), au RITZ et à l'AVENUE.

BROADWAY CALIFORNIA CINEMONDE LA ROYALE
COLUMBIA Présente
Le Roman d'Al Jolson en Technicolor
V.O.

L'U.R.S.S. PROPOSE
au public parisien son meilleur film, « VANIA », l'histoire d'un petit Poulbot. Allez le voir en version originale, sous-titres français, au Studio de l'Etoile, 14, rue Troyon. « INOUBLIABLE »

Mademoiselle FANNY

ROMAN INÉDIT de MICHAEL SADLEIR — "FANNY BY GAS LIGHT" — Traduit de l'anglais par E. MICHEL-TYL

France-soir — **N° 30**

LONDRES, 1875. Fanny Hooper, 18 ans, est la fille illégitime de Mme Hopwood, la femme du patron du « Joyeux Guerrier », et de sir Clive Seymore, riche diplomate marié à la ravissante mais infidèle Alicia.

Une chère amie d'enfance de Fanny, la jolie Lucy Beckett, devenue une danseuse richement entretenue, procure à Fanny, restée pure en dépit de tout, une place de surintendante chez Kitty Cairns, directrice du « Florizel Treize », une des plus fameuses maisons de rendez-vous de Londres. Fanny y fait la connaissance d'un ami de Kitty, Harry Somerford. Les deux jeunes gens s'éprennent l'un de l'autre.

Au restaurant, Harry remarque que Fanny porte une très belle broche à son corsage.

Le zircon

QUELLE jolie broche, ma chérie ! Tu ne la portais pas cet après-midi.

— Non, je l'avais dans mon sac. J'ai décidé de la porter après t'avoir parlé de M. Seymore, mon père. Il me l'a donnée, tu comprends, quand j'étais toute petite. Je ne l'ai jamais mise. Je m'étais juré de ne le faire que quand quelque chose de vraiment exquis m'arriverait, et rien de tel ne s'est produit jusqu'à ce que tu sois venu, Harry, pour me dire que tu me voulais !

Je ne pouvais sauter de ma chaise et embrasser mon amour comme je brûlais de le faire, et je dus me contenter de me pencher en avant et de serrer bien fort sa petite main allongée près de son verre.

— Laisse-moi te regarder.

Elle dégrafa la broche sans dire un mot et me la tendit. En la tenant à la lumière, je vis briller dan. la grosse pierre du centre des pierres changeantes et moirées bleues et vertes.

— Oh ! Fanny ! C'est délicieux et c'est le joyau rêvé pour toi : profond et calme, mais radieux et chatoyant. Qu'est-ce que c'est ?

— C'est un zircon.

— C'est la première fois que j'entends ce nom.

— Je ne le connaissais pas non plus, mais je me suis renseignée. Les zircons sont assez communs, mais ils sont beaucoup plus petits, d'une eau plus pâle, et ont moins de profondeur, mais les bijoutiers n'ont jamais rien vu qui approche de la dimension, de la pureté et des nuances de celui-ci.

— Seymore a montré son goût parfait en le choisissant pour toi. Est-ce qu'il t'a dit pourquoi ?

Elle agrafa de nouveau sa broche et ne me répondit pas tout de suite.

— Oui, dit-elle enfin. Ne te moque pas de moi si je te le dis. Es-tu sûr que tu ne riras pas ? Je suis un peu timide, tout simplement. Il a choisi cette pierre parce qu'elle lui rappelait les rayons du soleil se jouant sur une lagune d'eau de mer sur la côte du Yorkshire. C'est sur cette petite plage, au bord de cette lagune, que ma mère et lui se sont aimés. Mon vrai nom est Vandra, qui signifie « nymphe des eaux » ou « ondine ». Fanny en est seulement le diminutif.

— Et c'est un charmant diminutif, mon ange. Quelle touchante histoire ! Vandra est un nom ravissant et « ondine » est parfait. Mais je préfère encore Fanny, la plus exquise des « nymphes des eaux » et je l'adopte jusqu'à nouvel ordre.

A mesure que le dîner s'avançait, je me disais qu'il me fallait régler la question de notre avenir.

J'avais en tête des idées qui m'étonnaient moi-même. Elle était aussi impatiente de m'appartenir que j'étais de la posséder. Je sais que je n'avais qu'à trouver quelque refuge discret et approprié pour qu'elle se hâtât de m'y suivre.

— Fanny, dis-je — avec l'espoir de dissimuler ma nervosité sous un ton brusque et autoritaire — décidons maintenant la date de notre mariage.

Elle ne me répondit pas tout de suite, mais me sourit doucement.

— Nous n'allons pas nous marier, répliqua-t-elle.

— Pas nous marier ! Fanny, tu plaisantes !

— Non, mon chéri, je ne plaisante pas. Je savais que c'était ton idée, et que tu allais me le proposer. Si c'est possible, je ne t'en aime que davantage. Mais nous ne nous marierons pas... pas encore tout au moins.

— Alors, qu'allons-nous faire ?

— Règle la note et sortons. J'essaierai de t'expliquer toute ma pensée sous les arbres.

De petits lampions scintillaient dans les jardins, et par contraste, les tournants des sentiers et les allées semblaient s'enfoncer dans une ombre plus profonde. Il faisait chaud et il n'y avait pas un souffle d'air. Elle mit son bras sous le mien et glissant une main dans la poche de mon veston, y retint ma main serrée dans la sienne.

— Je me demande si je peux te faire comprendre, commença-t-elle. Je t'ai dit tout ce qui me concerne, qui je suis, ce que j'ai fait, ce que j'ai vu et appris. Tu m'as dit qui tu es, bien que — et son rire frais s'égrena tout bas — je crains de ne pas avoir écouté avec grande attention, parce que l'important n'est pas de savoir qui tu es ou ce que tu es, mais que tu te toi et que tu m'aimes. Pourtant tu dois songer à ta carrière et à tes amis, et je ne veux avoir aucune part à ta vie officielle. Je ne suis rien, je n'ai d'importance pour personne que pour toi et cette importance que je revêts à tes yeux est une affaire qui ne concerne que nous deux.

« Je ne peux que t'aimer, me donner toute à toi, t'attendre quand tu es las ou que je sens que tu as besoin de moi. J'aurais peur d'être ta femme, Harry, mais je voudrais... Oh ! comme je voudrais être ta maîtresse ! »

Je fis un brusque mouvement comme si j'allais parler, mais elle continua précipitamment :

— Et c'est pourquoi je voulais venir passer ici les premiers moments de liberté dont nous pouvions jouir ensemble. Je suis déjà venue ici une fois avec le gros Chunks et, le soir, comme nous revenions vers la grille d'entrée, par un temps tiède et idéal comme celui d'aujourd'hui, je surpris un homme et une femme enlacés dans une espèce de pavillon. Je ne les vis que l'espace d'un instant, mais l'extase dans laquelle ils étaient plongés me donna une sensation inoubliable ! Je me sentis grandir en un moment. Je n'ai jamais oublié comme ces deux êtres s'étaient détachés du monde entièrement pour ne vivre qu'en eux-mêmes intensément, et je pris la résolution si jamais j'avais la chance d'avoir un véritable amant à moi toute seule, de le faire venir ici et de lui demander de m'aimer comme cet homme-là aimait sa maîtresse. Je t'en supplie Harry, prends-moi maintenant !

En l'écoutant, je sentis une sorte de vertige s'emparer de moi à l'idée d'avoir su conquérir cette enchanteresse.

— Oh Fanny ! Fanny ! je ne sais pas de mots qui puissent exprimer ce que je ressens, et qui soient dignes de te répondre comme tu le mérites. Mais je ne vais pas faire tout de suite ce que tu me demandes pour la même raison que tu ne veux pas être tout de suite ma femme. Si nous devons tous deux avoir une liaison secrète parce que notre bonheur seul nous regarde, il faut garder secret également notre premier rendez-vous ici. Je remercie Dieu qui a voulu que Rosherville fût le lieu choisi pour ton éveil à l'amour et je lui sais gré de m'avoir donné la chance incroyable d'en profiter. Mais je ne prendrai mon adorable fiancée qu'avec cérémonie et en beauté, dans un cadre ami.

Elle se tenait silencieuse, les yeux fixés au sol. Enfin elle murmura :

— Tu as sans doute raison, mon chéri. Ainsi soit-il ! Mais ne me fais pas attendre, Harry. Je veux t'appartenir entièrement... vite, très vite !

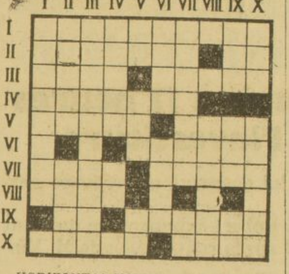
(Copyright by France-soir, Michael Sadleir and Nouvelle Edition.)

PROCHAIN FEUILLETON :

Où Harry voit se dresser de redoutables obstacles

MOTS CROISÉS

PROBLEME N° 832



HORIZONTALEMENT. — I. Renferme des objets auxquels on tient (10 lettres). — II. Anéanti (7 l.). Marque la surprise (2). — III. Il n'est pas fait pour flotter (4). Rendu digestif (5). — IV. Rendu quasi invulnérable (7). — V. Greffer (5). Peur qui fait souvent perdre tous moyens (4). — VI. Passe entre les doigts (6). — VII. Dans l'Aisne (4). Occupation journalière (5). — VIII. Ville de Sicile (4). — IX. Indéfini (2). Enlève la future plante (6). — X. Charges (5). Qui ont fait leur entrée dans le monde (4).

VERTICALEMENT. — I. Dans le crâne (8 lettres). — II. Vaste étendue (5). Petit animal de ferme (4). — III. Fait circuler le sang (10). — IV. Creuse verticalement (5). Symbole (2). — V. Il n'est pas navigable (2). Ancienne mauvaise conseillère (3). Préposition (2). — VI. Il vient du cœur (4). Excellent contre le rhume (4). — VII. Source de lumière (7). Préposition (2). — VIII. Remet en état (6). — IX. Peigne de tisserand (3). De l'esprit en recueil (3). Pronom (3). — X. Boisson de cinq heures (3). Gantelets d'athlètes (6).

Solution du Problème N° 831

HORIZONTALEMENT. — I. Buff. Etés. — II. Repoussant. — III. Imans. Till. — IV. Gasier. Sem. — V. An. Arête. — VI. Pi. Fusil. — VII. Diantre. La. — VIII. Altéré. Sen. — IX. Gui. An. Out. — X. Es. Ame. Usé.

VERTICALEMENT. — I. Brigandage. — II. Léman. Ius. — III. Upas. Pâti. — IV. Fontaine. — V. Fuser. Tram. — VI. Réfrène. — VII. Est. Tué. — VIII. Taises. Sou. — IX. Ente. Iléus. — X. Stimulante.

Le 17 novembre, le Concours international de barmen a été gagné par Tony Rosell, grâce à la qualité du fameux « Gin M. P. ».

« M. P. », le gin des barmen de grande classe.

Guy M. Céalis, agent général, Paris.

Plus d'ongles cassés grâce à VITALONG "LA SÈVE DE L'ONGLE"
Demander Notice CY13 Laborat. VITALONG 217 FAUB. St HONORÉ - PARIS-8e

NAPOLEON PALACE
METRO ETOILE — METRO MONTMARTRE
osé... violent... angoissant...
L'IMPASSE TRAGIQUE
(DARK CORNER) V.O.
LUCILLE BALL · CLIFTON WEBB · WILLIAM BENDIX · MARK STEVENS
PERM. DE 14 h A 24 h - DERNIERE SEANCE A 22 h
20 CENTURY FOX

COLISEE Paramount ELDORADO · LE LYNX
Grand Prix d'Honneur Cannes 1947
UN FILM DE JACQUES BECKER
ANTOINE ET Antoinette
avec ROGER PIGAUT, CLAIRE DUFFO, NOEL ROQUEVERT
SAMEDIS, SOIREE OU NUIT
DIMANCHES, MATINEE ET SOIREE

Ste-CATHERINE
ON DANSERA TOUTE LA NUIT
COLISEUM, matinée
DANSEURS PARISIENS
ELYSEE MONTMARTRE, mat.
MOULIN de la GALETTE, mat.
MOULIN de MONTPARNASSE
OLYMPIA, matinée
ROBINSON MOULIN-ROUGE
WAGRAM

LE PARNASSE
CABARET · SOUPERS
CLAUDE GUIDONI
9, rue Delambre - DAN. 81-52

Ste-CATHERINE
au MOULIN de la GALETTE
le mardi 25 novembre
MATINEE A 15 HEURES
BAL DE NUIT de 21 h. à l'aube
Location : MON. 02-19 et 59-71

23 r. Caumartin OPE. 00-04
JACQUES MEYRAN
"on y dit... le gars..."
avec ALEC SINIAVINE
et sa musique douce
au BLASON
Thé dansant : 17 à 19 h 30 — cabaret à partir de 21 h

RESTAURANT - CABARET
Les Ambassadeurs
La toute nouvelle Revue sur Glace
CARNAVAL sur GLACE
3, avenue Gabriel - ANJ. 27-80 et 27-81

La Shéhérazade de la chanson
REINE PAULET
chante tous les soirs au Dauphin

2 DERNIERS JOURS de
LIDO LAUREL et HARDY
EN PERSONNE
ELY. 11-61
SOIRÉE 21 h.

Pouvez-vous deviner quelle est la profession de cet homme ?
Vous le saurez MERCREDI DANS LA COULEUR QUI TUE
dont il est un des héros
UN FILM INDIVIDUAL VICTORY FILMS DIST.

L'AVENUE CHAMPS-ELYSEES — ROYAL HAUSSMANN AU MELIES, 2 Rue Chaucho — LE RITZ PLACE PIGALLE
RITA HAYWORTH
la Reine du Sex-Appeal
CETTE NUIT ET TOUJOURS
Technicolor Follies V.O.
avec les plus belles PIN-UP GIRLS du monde...

PEREIRE-PALACE
159, rue de Courcelles - Métro : Pereire
TO BE OR NOT TO BE
VERSION FRANÇAISE

RADIO CINE OPERA
BD DES CAPUCINES
Attentat à TEHERAN
ESPIONNAGE * AVENTURE * AMOUR

MARIE DUBAS
60, 113, 150 et 250 francs pour applaudir la pièce la plus comique
Tous les soirs à 20 h. 45. Dim. mat. 15 h.
dans La Main de ma sœur

«LA POLOGNE NE PEUT PAS IMAGINER UN ÉCHEC DE LA CONFÉRENCE DE LONDRES»

m'a dit, à Varsovie, le président du Conseil Cyrankiewicz

- La question des frontières ne doit pas être remise sur le tapis
- Une coopération économique européenne est parfaitement possible

(De notre envoyé spécial permanent Michel GORDEY)

VARSOVIE, 22 novembre (par câble). — **« Le gouvernement polonais ne prévoit pas un échec de la Conférence de Londres », m'a déclaré aujourd'hui le premier ministre Josef Cyrankiewicz, dans une interview exclusive accordée à « France-soir ».**

Jeune, énergique, âgé de 36 ans, M. Cyrankiewicz est chef du parti socialiste et préside le gouvernement de coalition des quatre partis formant le bloc gouvernemental, dont le parti ouvrier polonais et les communistes.

C'est dans le grand cabinet de travail de l'ancien palais Radziwill, dans un décor du XVIII[e] siècle, simple mais luxueux, que M. Cyrankiewicz me reçoit. Répondant à mes questions sur les problèmes allemands, qui préoccupent principalement le gouvernement polonais, à la veille de la Conférence de Londres, et sur les mesures concrètes qu'il souhaiterait voir adoptées par la Conférence, le premier ministre me dit :

— Nous attachons une importance immense au règlement de la question allemande dans le sens d'une démocratisation, d'une démilitarisation et d'une dénazification de l'Allemagne. Nous désirerions que le point de départ des travaux des quatre ministres des Affaires étrangères fût la réalisation des décisions des conférences de Potsdam et de Moscou.

Je demande à M. Cyrankiewicz quelle serait l'attitude de son gouvernement devant l'éventuelle discussion à Londres des frontières occidentales nouvelles de la Pologne. La réponse est brève :

— L'attitude du gouvernement polonais est bien connue et n'a point changé.

[On sait que Varsovie n'entend absolument pas que soient remises en question les frontières occidentales de la Pologne.]

J'aborde alors les problèmes franco-polonais et je lui demande si la Pologne voit la possibilité d'une action et d'une politique communes aux deux pays. Quels pourraient éventuellement être les apports polonais à la France pour une telle politique commune ?

— Le gouvernement polonais prévoit de telles possibilités, répond le ministre, qui continue :

» C'est pourquoi nous voulons obtenir de la France, à titre de réciprocité, une aide immédiate en cas d'agression allemande. Le gouvernement polonais est prêt à unir ses efforts aux efforts éventuels de la France dans la lutte commune pour la paix et contre la division de l'Europe. »

Passant au problème de la coopération économique franco-polonaise dans les conditions actuelles — le plan Marshall, par exemple — voici la réponse du premier ministre :

— La meilleure preuve de notre désir de collaboration avec la France réside dans le fait que nous sommes en train de la régulariser. Quant au plan Marshall, notre attitude est bien connue.

Je demande alors à M. Cyrankiewicz si son gouvernement croit à la possibilité d'une coopération économique englobant l'Europe et sous quelles conditions.

— Nous sommes convaincus de la possibilité d'une telle coopération à condition que les essais pour l'organiser soient sincères et précédés par la normalisation des relations politiques internationales.

L'entretien est terminé. Je suis frappé de la tranquillité et de l'optimisme de cet homme qui passa quatre ans au camp d'Auschwitz, dont il dirigea l'organisation de résistance. Un officier me reconduit à travers les salons dorés de ce palais, symbole de l'ancienne Pologne qui a cédé la place à des hommes plus durs et plus réalistes.

Tout New-York a fait tapisserie devant les 200 tapisseries françaises

(De notre envoyé spécial Georges-Henri MARTIN.)

NEW-YORK, 22 novembre (par câble). — L'ouverture, à New-York, vendredi soir, de l'exposition des deux cents tapisseries françaises, du moyen âge à nos jours, a donné lieu à un gala artistique et mondain qui dépasse tout ce qu'on avait vu ici depuis la fameuse exposition des œuvres d'art du monde entier, des écoles française, flamande, hollandaise, italienne, qui avait été le point culminant de la « World Fair » de 1939.

Tout le New-York élégant et fortuné, de Mme Nelson Rockefeller à la tribu des Vanderbilt, était là et piétinait devant les célèbres tapisseries : les conseillers municipaux de New-York, l'ambassadeur et Mme Henri Bonnet, les diplomates accrédités auprès des Nations Unies et une foule de gens épris d'art, allant des étudiants de Columbia University aux artistes de Greenwich Village. Le succès artistique de cette exposition splendide est une sorte de défi jeté aux difficultés par lesquelles passe la France et une réaffirmation des valeurs historiques permanentes.

LAMARCA

SUITE DE LA PAGE 1

les faisant que l'explosion se produisit.

Comment Loeffler disparut après nous avoir raconté son histoire

Vers 19 heures, hier, trois hommes descendus d'une voiture noire entraient dans l'immeuble du 3, rue David-d'Angers. Deux d'entre eux étaient vêtus d'un imperméable. Le troisième portait à la main une serviette.

— M. Loeffler ? demandèrent-ils à la concierge.

Ils s'engagèrent dans l'escalier.

L'affaire Loeffler commençait.

Loeffler, je l'avais vu quelques heures plus tôt, avant que les manifestants ne l'enlèvent, au deuxième étage de l'Union des syndicats de la métallurgie de la Seine, où se trouve la polyclinique. C'est là que l'ouvrier avait été transporté.

A vrai dire, l'interview fut très brève.

— Comment l'accident est-il arrivé, demandai-je à Loeffler ?

— Suivez-moi. Je vais vous expliquer la chose.

J'entrai avec l'ouvrier dans une salle de repos, meublée seulement d'un grand lit blanc et de deux chaises en fer.

— Nous transportions un bidon d'essence, commença Loeffler. J'aidais M. Lamarca. Mais le bidon fuyait. Nous nous en aperçûmes seulement au moment où nous traversions les lavabos. Il était trop tard. Il y avait là plusieurs camarades qui fumaient. Soudain, la pièce s'emplit de feu. J'ai une main brûlée. Mon autre main est moins atteinte.

Loeffler s'était assis sur le lit. Je lui tendis une cigarette. Il refusa.

— Mais, vous aviez bien l'intention de fabriquer des bouteilles explosives, demandais-je encore. Plusieurs bouteilles étaient déjà faites ?

— Je ne sais pas. On m'avait demandé de transporter le bidon d'essence. J'ignore ce que les camarades avaient l'intention d'en faire.

A ce moment, la porte de la « salle de repos » s'ouvrit. Une infirmière entra.

— Attention, les voilà, dit-elle. Couchez-vous... Ils sont en civil...

Loeffler s'allongea précipitamment sous les draps. Quelques secondes plus tard, trois policiers entraient.

L'interrogatoire dura à peu près une heure. Vers 17 h. 15, enfin, les trois policiers et l'ouvrier sortaient de la polyclinique.

C'est à ce moment, comme on le sait, que Loeffler fut libéré par des manifestants qui s'étaient assemblés sur le trottoir.

Un homme fort énigmatique

Où est-il maintenant ? Ses parents, les deux locataires du 3, rue David-d'Angers, à qui les policiers rendirent visite une heure plus tard, ne le savent pas eux-mêmes.

Michel Loeffler habitait chez eux. C'était de l'avis des personnes qui le connaissaient, un homme fort énigmatique. Il était originaire d'Europe orientale.

Agé de 24 ans, faible de constitution, fréquemment malade, il s'était, en 1944 engagé dans l'armée de l'Air. Il fut bientôt démobilisé et dès lors son activité changea.

— Il recevait, dit une voisine, un abondant courrier provenant de plusieurs pays d'Europe centrale et principalement de Hongrie.

« Vol d'essence »

Lamarca, lui, habitait dans un quartier plus bourgeois, rue Dutot, dans le XV[e] arrondissement. Il vivait là depuis plusieurs années, au sixième étage, avec sa femme, ses deux fillettes âgées de 5 et 2 ans et sa mère. Il était connu dans l'immeuble pour la régularité de ses habitudes.

C'est un homme de petite taille, le dos déformé par une déviation de la colonne vertébrale. Ses voisins se montrent surpris qu'un homme aussi affable, d'apparence aussi paisible, ait pu jouer, chez Renault, le rôle que l'on sait.

Il recevait, lui aussi, de nombreuses visites. Comme Loeffler, il n'était pas rentré chez lui depuis deux jours, depuis qu'avait commencé le mouvement de grève. Aux usines Renault, où il était entré sur la recommandation d'un homme politique d'extrême-gauche très connu, il gagnait, dit-on, 35.000 francs par mois.

Ajoutons que M. Devaux, directeur de la Police Judiciaire, a fait ouvrir une enquête pour préciser les conditions dans lesquelles les manifestants qui ont libéré Loeffler avaient été alertés.

Ce matin, le directeur de la clinique de la rue des Bleuets a été entendu quai des Orfèvres, à ce sujet.

Le 31 décembre, les billets de 50 et 100 francs type américain cesseront d'avoir cours

ainsi que les coupures de 2, 5 et 10 francs type «franc complémentaire»

Le « Journal officiel » vient de publier un décret relatif au retrait de la circulation des billets de banque de 50 et 100 fr. de fabrication étrangère et des coupures de 2, 5 et 10 francs du type « franc complémentaire ». Les billets de banque de 50 et 100 francs de fabrication américaine cesseront d'avoir cours légal et pouvoir libératoire à dater du 1[er] janvier 1948. Cesseront également d'avoir cours légal à partir du 1[er] janvier 1948 les coupures du type « franc complémentaire ».

Jusqu'au 31 décembre inclusivement, ces billets seront échangés librement et sans limitation aux guichets de la Banque de France, des caisses publiques et des banques. Postérieurement au 31 décembre, ces coupures ne seront plus échangées qu'aux guichets de la Banque de France.

ELIZABETH

SUITE DE LA PAGE 1

Ils ne se connaissaient guère. Ils se sont revus pour la première fois depuis des années, lorsque Michel est arrivé à Londres le samedi précédant le mariage. Il fut impressionné, dit-on, par le charme de cette jolie jeune fille blonde, élégante, distinguée. Elle, fut conquise par la simplicité de ce jeune roi, beau garçon et romantique.

Le roi Carol et le père de la jeune femme auraient déjà échangé une correspondance au sujet d'un mariage possible entre les jeunes gens. D'autre part, les conseillers du roi Michel lui recommandent vivement de se marier au plus vite. Ils estiment que politiquement un mariage consoliderait sa position en Roumanie et, de plus, le placerait dans une position plus forte à l'égard de son père, dont le désir de revenir un jour au pouvoir à Bucarest paraît de plus en plus évident. Le roi de Roumanie hésiterait, cependant, car il a laissé en partant de Bucarest une jeune femme dont il était, dit-on, fortement épris : Mme Chryssoleghos. On continue à se demander à Londres si, étant donné ses nouveaux projets, le roi rentrera à Bucarest ou non. Lui-même n'a pris aucune décision. A l'hôtel Claridge, où il réside, on précise qu'aucune date n'a été fixée pour son départ et que sa chambre est réservée pour une période indéterminée. Il en est de même, d'ailleurs, de l'appartement de la princesse d'Orléans-Bragance.

Précisons que le mariage de la princesse Elizabeth et de Philip Mountbatten a été l'occasion pour la presse anglaise de chiffres de tirage record. C'est ainsi que le « Daily Express » a atteint, le lendemain du mariage, le chiffre de 4 millions d'exemplaires. Le record du monde des quotidiens.

La politique ne perd pas ses droits

Enfin, la politique ne perdant pas ses droits, M. Attlee profite de la présence des dirigeants du Commonwealth à Londres pour s'entretenir avec eux des questions économiques et du problème du dollar.

Il a déjà eu un long entretien avec le maréchal Smuts, premier ministre sud-africain et M. Mackenzie King, premier ministre du Canada.

Ivre, le pied sectionné, il chantait à tue-tête sur la voie ferrée

LILLE, 22 novembre (de notre corresp. part., par tél.). — La nuit dernière, un mécanicien du dépôt de Fives, qui conduisait sa machine en gare de Lille, entendait du bruit sur la voie. Il descendit. Un homme chantait à tue-tête, mais à côté de lui son pied gauche sectionné reposait sur le rail, à peine tenu par des fibres de son vêtement.

C'était Henri Quaeghebem, 21 ans, de Bailleul, employé d'une entreprise qui travaille en gare. Il était ivre et ne semblait en aucune façon ressentir la perte de son pied.

A l'hôpital Saint-Sauveur, où il fut transporté, on l'a immédiatement amputé.

Des inconnus dérobent des ampoules de bromure de méthyle

Cette nuit, des inconnus ont dérobé dix-huit ampoules de trois quarts de litre de bromure de méthyle aux usines d'extincteurs S.I.C.A.M., 86, avenue de la République, à Puteaux. Le bromure de méthyle est un gaz nocif servant à la fabrication des gaz lacrymogènes. L'usine S.I.C.A.M. n'était pas en grève.

Pour avoir toujours vos meubles et boiseries d'un brillant éblouissant, *utilisez*

O-Cedar Polish

Chez tous les Marchands de Couleurs, Droguerie, Quincailliers, Grands Magasins

A L'HOTEL DROUOT

VENTE, 24 NOVEMBRE

10 — Tableaux modernes par BOUDIN, COROT, GUILLAUMIN, JONGKIND, LEBOURG, etc... Album par J. CARPEAUX. Sculptures par BARYE, CARPEAUX, LANDOWSKI, MENE, RODIN — Me BAUDOIN ; MM. Durand, Ruel.

DONT ACTE

M. Roger DIEZ, 18, rue de Trévise, à Paris, nous prie de signaler qu'il n'y a rien de commun entre lui et son homonyme cité dans l'affaire de la Ferté-sous-Jouarre.

RAVITAILLEMENT

AUCUNE REPARTITION NOUVELLE

LAIT. — Journée du 21 novembre : 502.000 litres ont été distribués. Pas d'attribution aux J. A. V et régimes 2 et 4. Les femmes enceintes ou allaitant n'ont été servies que dans la proportion de 50 %.

Carnet de France-soir

Nous apprenons le mariage de Mme Ginette BOULIER, fille de l'artiste peintre, M. Lucien BOULIER, et de Madame, avec notre confrère M. Marcel BORENSTEIN, du journal *les Petites Affiches*.

Achetons triporteurs

Mais, vins achèterait plusieurs tris à pédales neufs ou usagés. Faire offr. à WEBER, 1, rue du Cher, CHARENTON - ENT. 36-21

15 policiers aux trousses des 4 évadés de Fresnes

C'EST depuis de longues semaines que les cinq détenus de Fresnes, qui s'évadèrent avant-hier soir, préparaient leur coup.

Robert Gandois, Etienne Imbant, Fernand Ario, Henri Mourot et René Gérard étaient tous les cinq logés dans le bâtiment de la troisième section. Ils étaient condamnés, on le sait, respectivement à 10 ans de travaux forcés, 5 ans, 10 ans et 3 ans ; Fernand Ario n'était que prévenu.

Leurs travaux les amenaient chaque jour dans les dépendances de la prison où se trouvent notamment les chaudières de chauffage central ainsi que différents services du pénitencier. Tout en vaquant à leurs travaux, Gandois et Imbant remarquèrent le couloir qui menait aux égouts. Après avoir, pendant de longs jours, étudié le parcours, les alliés et venues dans les dépendances, ils profitèrent avant-hier du moment le plus favorable pour emprunter le souterrain qui mène aux égouts et disparurent dans la campagne, en poussant une dalle obstruant l'égout.

Le commissaire Verdavaine, de Choisy-le-Roi, chargé de l'enquête, a procédé cette nuit à l'interrogatoire de René Gérard, condamné de droit commun à 3 ans de prison, qui avait pu être repris dès hier à la porte d'Orléans. Cet interrogatoire se poursuivait encore à une heure et demie du matin, tandis que 15 policiers étaient aux trousses des autres évadés.

De son bureau de Choisy-le-Roi, en compagnie de cinq inspecteurs, le commissaire Verdavaine mène les opérations.

Le procureur de la République et M. Goletty, juge d'instruction, qui ont ouvert une information, se sont rendus hier à Fresnes, tandis que les inspecteurs refaisaient le parcours suivis par les fuyards. Le commissaire Verdavaine et ses collaborateurs espèrent bien que cette journée ne se passera pas sans que soient repris un ou plusieurs des évadés.

Il est vraisemblable que si Robert Gandois et ses complices avaient mis d'autres de leurs camarades détenus dans le secret, on aurait enregistré un plus grand nombre d'évasions.

Sans attendre lundi les Parisiens achètent dès maintenant les carnets de métro aux nouveaux tarifs

La vente des billets et des carnets de métro aux nouveaux tarifs : 50 francs le carnet, le billet : 5 francs, a commencé hier matin, et depuis hier la vente se poursuit sans incident et au rythme normal de la vente quotidienne.

Les usagers parisiens achètent donc dès maintenant pour éviter de provoquer, lundi matin, des queues d'attente.

L'AGITATION SOCIALE SE DEVELOPPE

Mais la résistance des travailleurs à la grève politique s'affirme

LES SYNDICATS AUTONOMES S'ORGANISENT

L'OFFENSIVE syndicale déclenchée au début du mois avec l'arrêt des services publics et de santé de la région parisienne, s'étend peu à peu et menace de gagner les secteurs essentiels de l'économie française.

Au cours de la journée d'hier le mouvement a gagné en profondeur dans le Nord et dans la région parisienne. En province il semble s'étendre chez les mineurs, les métallurgistes, les cheminots, les marins et les dockers.

Une certaine résistance, cependant, ne laisse pas de se manifester contre les mots d'ordre cégétistes.

C'est ainsi que, sur l'initiative du Syndicat autonome des conducteurs du Métro, la création d'un Comité national permanent de liaison des organisations autonomes a été décidée. Une Union des syndicats autonomes de la région parisienne a, en outre, été formée.

METALLURGIE. — Rien à signaler chez Renault où la grève se poursuit dans le calme. Chez Citroën, la direction considère la situation comme normale. Les portes sont fermées ce matin, la majeure partie des ouvriers ne travaillant pas habituellement le samedi et le dimanche. On note toutefois que les quelques équipes qui, d'habitude, viennent travailler le samedi, sont toutes à leur poste.

MINEURS. — Dans les bassins du Gard, de la Loire et des Cévennes, le mouvement s'est étendu. C'est ainsi qu'on compte 20.000 grévistes à Saint-Etienne où la C.F.T.C. a, par vote à bulletin secret, repoussé tout mouvement de caractère politique.

Dans le Gard, dans l'Hérault et dans les Cévennes, la grève touche 13.000 mineurs.

Dans les Houillères de la Moselle, des consultations ont été organisées pour déterminer la position des ouvriers, mais on ne signale jusqu'à présent aucune défection.

A Blanzy, 500 mineurs ont cessé le travail.

BATIMENT. — A la suite de l'ordre de grève lancé hier, ainsi que nous l'avons dit, par l'Union syndicale de la région parisienne, M. Arrachard, secrétaire général de la Fédération, a demandé aux délégués d'organiser l'occupation des chantiers et d'y installer des piquets de grève suffisamment forts et nombreux.

INSTITUTEURS ET FONCTIONNAIRES. — Le conseil de la Fédération de l'Education nationale doit se réunir demain.

Quant aux fonctionnaires, le bureau de l'U.G.F.F. a décidé, pour lundi, la convocation de sa commission exécutive. Il adressera, en outre, un appel à tous ses syndicats « pour qu'ils se tiennent prêts à exécuter immédiatement les mots d'ordre qui seront lancés ».

POSTIERS. — La Fédération indépendante des P.T.T. demande à tous les postiers de se refuser absolument à une grève camouflée sous des objectifs professionnels.

A Marseille, le personnel a voté contre la grève par 1.381 voix contre 737.

PORTS ET DOCKS. — Assemblée générale lundi, à 9 heures, à la Bourse du Travail. Tous les ports français sont touchés.

Les dockers de Bône se solidarisent avec les grévistes.

MINOTIERS. — Tous les moulins de la région parisienne fonctionnent régulièrement. Les stocks de farine dans les boulangeries sont suffisants et les arrivages de province s'effectuent régulièrement.

Remous à l'arsenal de Toulon

Un vote « à l'esbroufe » sur la grève est annulé ; scrutin secret mardi

TOULON, 22 nov. (de notre corresp. particulier). — Des incidents significatifs se sont déroulés pendant l'heure du repas, à l'arsenal de Toulon, qui groupe 15.000 ouvriers.

Invités par les délégués communistes à se prononcer immédiatement et à mains levées sur l'opportunité de la grève, les ouvriers manifestèrent, dans leur généralité, le désir de décider à bulletins secrets. Mais les délégués passèrent outre. On vota donc à mains levées et les leaders communistes déclarèrent la grève acquise par 80 pour 100 des votes. Cette décision déchaîna dans l'assistance un tel vacarme que le vice-amiral Lambert, préfet maritime, décida d'annuler cette consultation.

Il a demandé des instructions à Paris afin que puisse être organisé, dès la semaine prochaine, un vote à bulletins secrets sur les jeux du travail.

On apprenait, ce matin, que la nouvelle consultation aurait lieu mardi à l'arsenal.

« Une femme à la mer ! »

En plein Atlantique, malgré la nuit et la tempête, une jeune Américaine est repêchée après 2 heures de recherches

NEW-YORK, 22 novembre (Reuter). — Après deux heures de recherches dans l'obscurité, alors que la tempête faisait rage en plein Atlantique, et que les vagues atteignaient dix mètres de hauteur, un canot de sauvetage a pu repêcher une jeune « sergente » du corps féminin de l'armée américaine qui, sur le pont d'un navire, avait été balayée par une lame.

Le bateau repartit en arrière dès que la disparition de la « sergente » fut signalée et revint au point où le capitaine pensait qu'elle était tombée. Des canots lumineux furent lancés à la mer sans résultat, enfin les projecteurs distinguèrent une forme sombre. La jeune fille fut sauvée. Elle est à l'hôpital du navire et se porte bien.

OFFICIERS MINISTERIELS

Et. de : 1o Me R. BEURIOT, agréé à Versailles, 107, bd de la Reine ; 2o Me BRISSE, not. à Meudon (S.-et-O.). Vente après faillite par abandon d'actif, jeudi 27 novembre, à 15 h., étude Me BRISSE, not., d'un Fds de commerce de VINS-LIQUEURS-RESTAURANT HOTEL à MEUDON-BELLEVUE, 42, av. du Général-Galliéni, « LE RELAIS DES GARDES ». M. à pr 100.000 fr. Objig pr l'acquér. de reprend le matér. pr 1.400.000 Cons. prench. 500.000 fr. S'ad. à Versailles : Me BEURIOT, agréé ; à Meudon : Me BRISSE, not. ; et sur les lieux pr visit.

Etude de Me GAYOT, not. à Versailles, à vendre par adjud. le 5 décembre, 15 h., BEL IMMEUBLE DE RAPPORT SIS A VERSAILLES 28, rue de Satory. M. à pr : 500.000 fr.

OISE Propriété à Thury-s.-Clermont, 7 p., garage, dépend., jard., prés, pièce d'eau. Conten. 33 a. Adjud. 29 nov., 14 h. 30, ét. Me STEPHAN, not., Mouy (Oise). Téléph. 45. M. à pr : 350 000 fr.

Vente Palais, Paris, samedi 13 décembre 1947, à 14 h. MAISON à PARIS (20e arr.) 4, RUE LAURENCE-SAVART cont. 169 m2 env. M. à pr 100.000 fr. S'ad. à Me Pigeat, av., 29, r. des Pyramides, Paris.

ADMINISTRATION DES DOMAINES Service Central des Ventes du Mobilier de l'Etat (S.C.V.M.), 104, rue de Richelieu, Paris-2e. Tél. : RIC. 63-16 à 49

VENTE aux enchères publiques, à Paris, au PALAIS de NEW-YORK, 2, rue de la Manutention (métro : Alma-Marceau), le mercredi 26 novembre 1947, à 14 heures, de

70 PIANOS droits, à queue, automatiques ; et 2 HARMONIUMS marques diverses.

Droit de préférence réservé aux spoliés et sinistrés, à un prix égal à la plus forte enchère

EXPOSITION et visite le mardi 25 novembre, de 10 h. à midi, et de 14 à 17 heures. Renseignements et notices à demander à la DIRECTION DES DOMAINES (S.C.V.M.), 104, rue de Richelieu, Paris-2e.

Vente Palais, Paris, le 13 décembre 1947, 14 heures HOTEL PARTICULIER 14, RUE DE MONTEVIDEO, Paris. Comp. ss-sol : rez-de-ch., 3 étag. Pet. jardin dev., pet. jardin derrière. Le tout conten. 219 m2 env. Mise à prix : 600.000 fr. Pour renseignements, s'adresser Fernand BERTIN, avoué, 18, rue Duphot, Paris ; Danet, avoué ; au greffe.

Vente au Palais de Justice, à Paris, samedi 6 décembre 1947, à 14 heures IMMEUBLE A PARIS (18e) RUE CAULAINCOURT, 50 Mise à prix : 900.000 fr. S'adresser Me JOHANET, av., 33, qu. Voltaire ; Durant, av. ; Ferrand, not., 5, rue Auber, Paris.

Vente au Palais de Justice à Paris, le 29 novembre 1947, à 14 heures

1er LOT IMMEUBLE à PARIS 26, RUE MARBEUF Revenu brut, environ 453.226 francs. Mise à prix : 8.000.000 de francs

2e LOT IMMEUBLE à PARIS 4, RUE ROBERT-ESTIENNE Revenu brut, environ 262.791 francs. Mise à prix : 7.000.000 de francs

3e LOT IMMEUBLE à PARIS 6, RUE ROBERT-ESTIENNE Revenu brut, environ 211.578 francs. Mise à prix : 5.000.000 de francs

S'adresser à Me GIRY, avoué, 78, boulevard Malesherbes, et à la DIRECTION DES DOMAINES, 9, rue de la Banque à PARIS

Vente au Palais de Justice, à Paris, le 6 décembre 1947, à 14 heures

IMMEUBLE à NEUILLY-SUR-SEINE 11, BOULEVARD JEAN-MERMOZ et 7, VILLA DE L'ACACIA

Revenu brut, environ..... 500.000 FRANCS

MISE A PRIX..... 12.500.000 FRANCS

S'adresser à Me GIRY, avoué, 78, boulevard Malesherbes, Paris, et à la DIRECTION DES DOMAINES, 9, rue de la Banque à Paris.

LA CRISE

SUITE DE LA PAGE 1

ple », selon le mot qu'employait hier M. Robert Lecourt, président du groupe M.R.P., en commentant, dans les couloirs, la déclaration de M. Léon Blum. M. Lecourt, à la tribune, n'avait-il pas dit :

— Nous ne croyons pas possible d'établir des équivalences dans les périls. Il y a d'un côté une urgence, et de l'autre un système, dangereux sans doute. Mais les distinctions nécessaires doivent être consenties. »

On prête à M. Robert Schuman l'intention de s'inspirer de ces paroles pour réunir une majorité suffisante. Celle-ci, rappelons-le, est de 309 voix, c'est-à-dire la moitié plus un du nombre théorique des députés. Bien que M. Léon Blum n'ait eu hier que 277 voix *contre* lui, et qu'il en ait recueilli 300 *pour*, c'est ce qui explique qu'il n'ait pu obtenir l'investiture.

Les chances de M. R. Schuman, compte tenu de ce que nous venons de dire, paraissent donc très sérieuses. N'appreniait-on pas, en fin de matinée, que le groupe et le comité directeur socialistes, réunis conjointement au Palais-Bourbon, avaient, presque sans discussion, décidé d'accorder leur appui total et sans réserve à M. Robert Schuman ?

Ils ont motivé leur décision en rendant hommage à M. Robert Schuman :

- Pour son républicanisme ;
- Pour l'homme loyal qu'il a toujours été ;
- Pour l'attitude du M.R.P., hier, à l'égard de M. Léon Blum.

Par ailleurs, les radicaux-socialistes ont décidé, à l'unanimité, de voter pour M. Robert Schuman, avec soutien et participation éventuelle.

L'IMPRESSION A L'ÉTRANGER

(Des envoyés spéciaux permanents de « France-soir »)

LONDRES. — Déception et inquiétude

LONDRES, 22 novembre (d'A. de SEGONZAC, par tél.). — L'échec de Léon Blum est considéré par la presse londonienne comme le grand événement de la journée. Tous les journaux publient la nouvelle en gros caractères, en première page. Même le « Times » l'annonce à la « une », en manchette.

Le *Daily Mail* (conservateur) écrit :

« Cette lutte, à laquelle nous assistons maintenant, n'est pas seulement la bataille de la France, c'est la bataille de la civilisation occidentale qui se livre sous nos yeux avec des armes infiniment plus subtiles et plus puissantes qu'Hitler n'en a jamais utilisé. »

La candidature de Léon Blum était particulièrement populaire en Angleterre. L'ancien premier ministre socialiste avait, en effet, toutes les sympathies non seulement des travaillistes anglais, mais aussi des conservateurs. Depuis plusieurs semaines, l'Angleterre avait perdu de vue ce qui se passait à Paris. La brusque révélation que la France ne parvient plus à avoir un gouvernement stable modéré, et que le chemin est ouvert à un gouvernement d'extrémistes (soit communiste, soit gaulliste) met tout à coup la Grande-Bretagne devant une situation qu'on n'avait pas cru possible aussi rapidement.

WASHINGTON. — Anxiété

WASHINGTON, 22 novembre (de G.-H. MARTIN, par câble). — Washington suit, d'heure en heure, avec anxiété, l'évolution de la crise française. Les journaux s'abstiennent de tout commentaire, les éditoriaux s'étendent le dénouement. Les dépêches relèvent seulement avec satisfaction certaines reprises du travail, indiquant que la menace de la grève générale se dissiperait.

ROME. — Etonnement

ROME, 22 novembre. (De Bernard Valéry, par câble). — Sauf pour l'extrême-droite et l'extrême-gauche italiennes, dont les positions sont prises d'avance, la défaite de Léon Blum provoque l'étonnement et l'inquiétude dans les milieux politiques italiens.

Même le parti démocrate-chrétien (M. R.P. italien) on s'accordait sur le fait que la tentative de Blum était celle de « la dernière chance ». Des parlementaires démocrates-chrétiens et socialistes de droite, qui préfèrent rester anonymes, me déclaraient ce soir que la « troisième force » pouvait être considérée dorénavant comme morte.

Cette perspective n'est pas faite pour réjouir particulièrement le gouvernement de Gasperi qui, malgré l'absence de l'opposition de droite, dans le genre de celle de de Gaulle, pouvait être considéré comme la « troisième force » italienne et qui s'attend maintenant à l'intensification des attaques aussi bien de la gauche que de la droite.

MOSCOU. — « Blum fraye la voie au fascisme »

MOSCOU, 22 novembre (U.P.). — De son côté, M. Léon Tchernlavsky, commentateur de Radio-Moscou, déclarait cette nuit :

« Si M. Blum devient président du Conseil, c'est parce que les réactionnaires français sont prêts à vendre l'avenir de la France et les intérêts du peuple français pour une assiette de soupe, sous la forme de crédits américains... » ...Quelle que soit l'issue de la crise gouvernementale, on ne peut douter que le socialiste Léon Blum soit destiné à frayer la route du pouvoir aux ancêtres maîtres de la France et aux aspirants dictateurs néo-fascistes. »

AU CONSEIL DE CONTROLE DE BERLIN

Réquisitoire de 25 pages contre les puissances occidentales

BERLIN, 22 novembre (A.P.-U.P.) — Au cours de la réunion du Conseil de contrôle allié d'hier, la dernière avant la conférence des ministres des Affaires étrangères, le maréchal Sokolowski, gouverneur militaire de la zone soviétique, s'est livré à une violente attaque contre les puissances occidentales.

Après avoir écouté patiemment le « réquisitoire » du délégué soviétique (25 pages dactylographiées), le général Lucius Clay, visiblement surpris par cette attaque que rien ne laissait prévoir, a suggéré que les accusations portées par les puissances occidentales soient insérées dans le communiqué que publiera aujourd'hui le Conseil de contrôle allié.

Le représentant de la France, le général Kœnig, a déclaré qu'il réservait sa réponse, mais qu'il rejetait immédiatement l'allégation soviétique suivant laquelle les Français auraient pris, dans la Sarre, des mesures dont les autres puissances occupantes n'auraient pas été informées.

Grève d'écolières

LIMOGES, 22 novembre (de notre cor. part.). — A Champsac (Haute-Vienne), les parents des élèves de la deuxième classe de filles ont décidé de ne plus envoyer leurs enfants à l'école tant que la maîtresse chargée de cette classe n'aura pas été déplacée.

COURSES DE LEVRIERS

PRONOSTICS POUR SAMEDI 22 NOVEMBRE, A 19 h. 30

1re course : KACHA, Pergola, Karnac.
2e course : SNOBY, Onglon, Paquita.
3e course : PUNCH, Capitaine, Livette.
4e course : MAZOUT, Paros, Olive.
5e course : NONO, Constance, Mafia.
6e course : MATCHLESS MICK, Nanette, Mirot.
7e course : LADY JAZZ, Tak It Steady, Goémon.
8e course : BEL AMI, Potentille, Cannibal.
9e course : MONART MIKO, Torpedo, Light Lustre.

DUSAUSOY EXPERT DUSAUSOY JOAILLIER DUSAUSOY 41, boulevard des Capucines, Paris

LES CHAUSSURES D'ART Lepicart PARIS présentent « VISA »...

LES CHAUSSURES D'ART LEPICART LANCENT LA MODE de Paris

2

UNIC PRÉSENTE SON NOUVEAU MODÈLE 429

Grande capacité
Niveau visible
Nouveau système de remplissage rapide
Garantie illimitée

EN VENTE PARTOUT

VITTEL

GRANDE SOURCE POUR LE REIN

SOURCE HÉPAR POUR LE FOIE

BOUTEILLES, DEMIES, QUARTS
EN VENTE PARTOUT

Petit écho du mariage de la princesse Elizabeth

On a remarqué qu'un grand nombre de dames de la Cour formant le cortège étaient maquillées à rêver, mais, cependant, d'une façon très discrète. Nos renseignements nous ont appris que ces grandes dames avaient employé la Velouty. Rien d'étonnant, car il paraît que la Velouty est le produit de beauté le plus connu et surtout le plus apprécié en Angleterre. On nous dit que la Velouty est également fabriquée en France par DIXOR.

(Communiqué.)

Après sa présentation au thé du BEAULIEU

(Voir France-soir du 19 en première page)

MARIE-THERESE FOUCHER LINGERIE DE LUXE HAUTE COUTURE

Reçoit tous les jours, de 14 à 18 h., en son hôtel particulier

26, av. Junot. Me Lamarck. Mon. 34-86

A l'occasion du JAMBOREE DE LA PAIX, on a servi 104.000 rations de l'Entremets "Gallia". C'est le dessert idéal et un produit de régime par excellence.

A LA MANIERE DE...

Il faut, autant qu'on peut, obliger
[tout le monde.
On a souvent besoin d'un plus petit
[que soi.
Pour mettre à neuf un cuir, un
[homme doit répondre :
« LUSTRAL N° 7 » est du meilleur
[aloi.

« C'est un produit MAXI »

Futurs Comptables

Préparez les examens officiels d'État,

Si vous aimez les chiffres, vous découvrirez vite qu'apprendre la comptabilité au moyen de la sympathique méthode d'enseignement Cafénale est un véritable jeu. En effet, en travaillant le soir par correspondance,

6 leçons suffisent

pour comprendre à fond le mécanisme de la comptabilité en partie double telle qu'on la pratique partout en France.

10 autres leçons suffisent

pour connaître TOUT le programme de l'examen officiel (C. A. P.) (Commerce, Arithmétique commerciale, Applications comptables, etc...)

Pour cela il faut :

1° — Avoir été tout au moins à l'école primaire jusqu'à 13 ou 14 ans
2° — Aimer les chiffres et avoir une bonne écriture courante.
3° — Avoir une certaine maturité d'esprit.

(aucun diplôme n'est requis pour se présenter à cet examen)

Comme il est naturel que cela vous semble plutôt rapide, remplissez le coupon ci-dessous et envoyez-le nous !

Vous aurez alors l'occasion de lire ce que les autres pensent de nous sous forme de références provenant de toute la France, toutes authentifiées par le nom et l'adresse des Signataires.

La Comptabilité est un métier de mieux en mieux considéré, de mieux en mieux payé, et qui peut vous rendre indépendant. Partout on utilise des Comptables. Profitez-en si vous le pouvez.

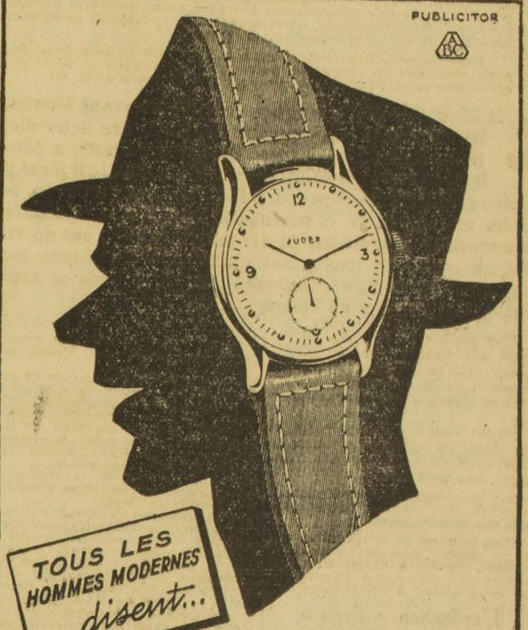
COUPON GRATUIT à détacher et à retourner à :
ECOLE FRANÇAISE DE COMPTABILITÉ, 91 Avenue de la République, PARIS

Veuillez m'envoyer gratuitement et sans engagement la documentation No 2.288 relative à la méthode Cafénale et à la préparation des examens officiels de comptabilité.

NOM .....

ADRESSE .....

PUBLICITOR



Nul souci de rhumes, grippe, migraines, rhumatismes dans les familles que protège 'ASPRO' ! Chacun sait qu'il y échappera, s

Les dernières révélations de l'Amirauté britannique

Pour attaquer les U.S.A. Hitler veut occuper les Açores...

Raeder s'oppose à ce projet et insiste pour l'occupation immédiate de Gibraltar : à la dernière minute, Franco se dérobe

France-soir, qui s'est tout spécialement attaché à révéler à ses lecteurs l'histoire secrète de la guerre, aussi bien par les Mémoires d'hommes d'Etat célèbres que par des confessions comme celles des accusés de Nuremberg, poursuit la publication des derniers documents mis à jour par les services de renseignements britanniques et découverts à Tombach (archives confidentielles du grand-amiral Raeder, rapports de l'Amirauté allemande et P.V. des conférences du Führer).

Dans les précédents articles on a vu de quelle violente façon Hitler avait réagi lors de l'entrée en guerre de l'Italie contre la Grèce et ses hésitations entre Pétain et Franco pour être le mieux servi. (1)

LE 23 octobre 1940, vingt-quatre heures avant Montoire, Hitler rencontre Franco à Hendaye. Les deux dictateurs font connaissance. Personne ne nous a encore livré le secret de leurs conversations. Mais il n'est pas douteux qu'Hitler a dépensé, à l'égard de son collègue, toutes les ressources de sa persuasion et qu'ils sont arrivés à un accord. Les conditions posées par le Caudillo ont dû être, tout au moins en partie, satisfaites, puisque douze jours après, le 4 novembre exactement, les Espagnols se saisissent de la ville libre de Tanger.

Une preuve de plus de cet accord est donnée par le compte rendu, rédigé par un adjoint de Raeder, de la conférence qui se tint ce même 4 novembre à Berlin.

Hitler réunit autour de lui et de Jodl les chefs des bureaux Opération (le « 3e Bureau » français... des trois armes.

Il vient d'apprendre l'invasion de la Grèce par l'Italie et ne dissimule pas son mécontentement.

Mais la question de Gibraltar reste au premier plan de ses préoccupations. Raeder a réussi à le persuader qu'il faut porter au plus vite un coup décisif à l'Angleterre.

L'opération « Félix »

Voici le procès-verbal de cette conférence :

« LE FUEHRER est décidé à occuper Gibraltar le plus vite possible. Franco s'est montré, d'évidence, prêt en entrer en guerre aux côtés de l'Allemagne dans un court délai. L'état-major général de l'armée a déjà fait des préparatifs pour envoyer les troupes nécessaires.

« LE FUEHRER a donné les ordres suivants : une unité de reconnaissance, composée d'environ 50 officiers, doit être envoyée immédiatement en Espagne.

« Le transfert des troupes à la frontière espagnole pour l'opération de Gibraltar doit commencer immédiatement.

« Il sera demandé à l'Espagne de réserver une route pour les mouvements des troupes allemandes.

« Les mesures suivantes ne devront être révélées qu'au moment où les troupes allemandes atteindront la frontière espagnole :

a) Début des attaques contre la flotte britannique par l'aviation allemande ;

b) Occupation des îles Canaries. Il est prévu de confier d'abord le renforcement des îles Canaries aux Espagnols ; les Allemands renforceront ultérieurement les moyens espagnols ;

c) Occupation des îles du cap Vert.

(La flotte française et l'armée d'Afrique du Nord ne participeront pas à l'opération.)

« En ce qui concerne l'occupation de Gibraltar, on rencontrera certaines difficultés dues au fait que l'opération devra être entreprise seulement par des forces allemandes et espagnoles. L'état-major de la marine devra faire une enquête afin d'étudier les possibilités qu'il voit pour le blocus et la défense du détroit de Gibraltar. On devra pouvoir utiliser le territoire espagnol et la zone de Ceuta. Il n'y a pas de doute que la direction de la défense doit en tout cas revenir aux Allemands. »

Le chef du bureau Opérations de la Marine souligne que cette opération « ne peut être menée que si Dakar est entre nos mains ».

«Il me faut aussi les Açores»

Dans le mois qui suivit cette conférence, tous les efforts du grand état-major allemand se concentrèrent contre l'Angleterre.

Dans la nuit du 5 au 6 novembre, le croiseur de poche « Amiral Scheer » réussit à couler dans l'Atlantique six cargos anglais et leur croiseur d'escorte. Face à la Grande-Bretagne, la marine allemande remporte de grands succès. Mais du côté des Italiens, les affaires se gâtent.

Le 14 novembre, l'amiral Raeder, dans un mémoire qu'il adresse au Führer, résume ainsi la situation :

« Le sort de l'offensive contre la zone Alexandrie-Suez et l'évolution de la situation en Méditerranée sont d'une importance décisive pour l'issue de la guerre.

» L'état-major de la marine est d'avis que la collaboration de plus en plus étroite de la Grande-Bretagne et des Etats-Unis crée à l'Allemagne l'obligation de former non seulement une Union européenne, mais aussi de combattre pour la zone africaine, objectif stratégique essentiel de la guerre.

» La maîtrise de la Méditerranée orientale aurait des effets décisifs sur la capacité de l'Italie.

» L'occupation de Gibraltar et la domination de la Méditerranée occidentale, quoique très importantes, ne sont pas suffisantes par elles-mêmes. La maîtrise de la Méditerranée orientale est aussi nécessaire et de façon urgente. »

Comment Hitler réagit-il à cette nouvelle suggestion de l'amiral Raeder ?

Nous possédons le procès-verbal de la conférence tenue le 14 novembre par le Führer.

Ce qui intéresse ce dernier, c'est avant tout les Canaries et un nouvel objectif, les Açores.

1. **Les Canaries.** Si Gibraltar est pris, déclare-t-il, elles ont une grande importance pour les Britanniques. De même pour nous, afin que nous les utilisions comme base de sous-marins, de croiseurs de poche, de croiseurs auxiliaires et de navires marchands.

2. **Les Açores.** Le Führer pense que les Britanniques occuperont les Açores dès notre entrée en Espagne. (Le commandant en chef de la marine émet de grands doutes à ce sujet).

» Le Führer pense que les Açores lui offriraient la seule possibilité qui existe d'attaquer les U.S.A. s'ils entraient en guerre. On utiliserait un appareil moderne du type Messerschmidt qui a un rayon d'action de 12.600 kilomètres. L'Amérique serait obligée d'édifier sa propre défense antiaérienne qui est totalement déficiente, au lieu d'aider la Grande-Bretagne. »

« Franco ne marche plus »

L'opposition de Raeder met fin à ces projets. Et les préparatifs pour l'opération « Félix » se poursuivent.

Voici le passage essentiel du rapport que fait l'amiral le 3 décembre :

« **Opération « Félix ».** — La marine est prête pour l'opération. On est en train de négocier avec les Espagnols la fortification des îles Canaries. »

Mais, tandis qu'Hitler se complaît à ses rêves de stratège, la situation évolue très défavorablement pour les Italiens.

Le 27 décembre 1940, Hitler examine les moyens qu'il possède de venir au secours des Italiens.

L'amiral Raeder saisit immédiatement cette occasion :

« Il faut prendre Gibraltar. Ainsi on assurerait la protection de l'Italie ; on sauvegarderait la Méditerranée occidentale et l'on courrait au secours des Italiens en Cyrénaïque.

« **— Totalement d'accord, répond le Führer. Mais, pour le moment, malheureusement, Franco n'est pas prêt à marcher.** »

Les promesses de ravitaillement de l'Angleterre lui ont fait remettre la décision. Un jour, il s'apercevra qu'il a été trompé, et l'Espagne se trouvera sans ravitaillement.

Le Führer essaiera une fois encore d'agir sur Franco par l'entremise de la Wilhelmstrasse et de l'ambassadeur d'Espagne...

Ainsi prennent fin les espérances de l'amiral Raeder de débarrasser la Méditerranée des Anglais. Deux fois Franco a failli entrer en guerre aux côtés de Hitler. Mais il s'est ravisé. Rien ne lui garantit plus que l'espace africain lui fournira les denrées alimentaires qu'il recevait jusqu'ici d'Argentine. Il renâcle devant une guerre difficile.

(1) Voir *France-soir* datés des 18, 19 et 22 novembre.

(*Copyright by* France-soir.)

Prochain article :

L'occupation de la zone sud

Excellente condition physique — Moral à toute épreuve

Nos footballeurs veulent battre le Portugal

(D'un de nos envoyés spéc. Jean ESKENAZI)

LISBONNE, 22 novembre. (Par téléphone.) — L'équipe de France a été accueillie avec une vive sympathie à Lisbonne. Elle a passé son après-midi d'hier à faire des achats dans la capitale du Portugal. Le soir, elle a regagné Estoril, où elle a installé son quartier général.

Nos joueurs sont visiblement heureux de trouver un coin tranquille où ils pourront se remettre des suites d'un voyage assez fatigant. Le moral des Français est excellent. D'ailleurs, la plupart connaissent le Portugal et leurs adversaires de demain. Le seul « inédit », Hon, n'est nullement ému.

Le succès du match va grandissant. Le temps est exceptionnellement beau et l'on escompte une recette de trois millions d'escudos.

Les joueurs de l'équipe du Portugal recevront, en cas de victoire, une prime de 3.000 escudos, tandis que la prime de l'équipe de France a été fixée à 12.000 fr. En attendant, nos joueurs ont reçu, comme argent de poche, 200 escudos chacun.

L'arbitre est déjà à pied d'œuvre et il affiche un optimisme souriant. Sans aucun doute, le match sera disputé avec sa correction traditionnelle.

Ce matin, les joueurs de l'équipe de France sont allés prendre un galop d'entraînement au magnifique Stadium National, aux lignes dignes de la Grèce antique. Simple galop, au cours duquel nos représentants affichaient une excellente condition physique.

L'ambassadeur de France craint les pâtisseries

Aujourd'hui, en fin de soirée, le ministre de France, M. Dussault, recevra la délégation française, qui ne comprendra que des dirigeants. Les joueurs resteront sagement à Estoril. M. Dussault ne tient pas à ce que se reproduise « l'incident pâtisserie » qui marqua la venue à Lisbonne de Ben Barek, il y a dix-huit mois.

COMMENT ILS ATTAQUERONT

« France-soir », le premier, dévoilait, hier, à ses lecteurs, la tactique qu'appliquerait à Lisbonne l'équipe de France et plus particulièrement sa ligne d'attaque. Voici la position qu'occuperont sur le terrain les avants chargés de mener à bien le plan de Gabriel Hanot.

« BLAUW WIT », adversaire à surveiller...

Le Stade Français (cet après-midi à 15 heures, à Saint-Ouen) tente une nouvelle expérience. Elle est grosse de conséquences...

M. Malaud, dirigeant du Stade, ne l'appréhende pas outre mesure. Ecoutez-le :

« Nous allons présenter une équipe remaniée. Nous l'annonçons, donc nous ne trompons pas le public. Chacun sait que nous serons privés des services de Nyers, Ben Barek, Hon, Grillon et de Grégoire. Nous sommes en outre contraints au remplacement de Domingo, légèrement blessé, par Froger. Le Stade prouvera qu'il a des réserves... « Blauw Wit », excellente équipe hollandaise, fête justement son 45e anniversaire. L' « exemple » de Malmoë lui donne des ailes... A nous de nous défendre... »

Raymond ROUSSELIN.

BLAUW WIT. — Vinck ; Boomkamp, Wilders ; Kersbergen, Altink, Rous ; Van Opzeelland, B. de Vries, Wimmers, D. de Vries, Bergman.

STADE FRANÇAIS F.C. — Domingo ; Maschio, Drouet ; Soerensen, Bienvenu, Hubert-Meynier ; Jo Rabsitenek, Aston, Dupraz, Mathiesen, Mille.

Jany, Georges Vallerey, Heinkelé et Mady Moreau à Ledru-Rollin

On présente un peu la rencontre Alex Jany-Georges Vallerey sur 100 mètres dos, qui aura lieu demain après-midi à la piscine Ledru-Rollin comme un différend à régler dans l'eau. Ce n'est pas parce que les Vallerey ont quitté les Dauphins du T.O.E.C. qu'il y a mésentente entre eux et Jany. Bien souvent les Vallerey, et Georges en particulier ont affronté Jany en nage libre, alors qu'ils ne pouvaient y espérer qu'une seconde place.

Cette fois, Jany aura fort à faire pour vaincre en nage sur le dos le cadet des Vallerey. Ce sera le clou de la réunion. De son côté, Josette Arénas-Delmas a écourté son voyage de noces pour être présente aux côtés de ses camarades.

Les plongeurs, avec Heinkelé, Mulinghausen, Mady Moreau, J. Aubert-Pinci, nous ont préparé un numéro humoristique.

Enfin, l'équipe tourquennoise de water-polo rencontrera une sélection dans laquelle on aurait bien pu faire jouer Georges Vallerey qui a été oublié.

André BIBAL.

Policiers footballeurs

Cet après-midi (14 h. 30), à Buffalo, tournoi international de football avec les équipes de la police de Bruxelles, de Marseille et de Paris.

On cherche Egisto Peyre

Aux dernières nouvelles, le futur adversaire de Robert (Villemain était hier à Marseille.

Il faudrait donc lui trouver une place d'avion. Les démarches sont entreprises.

⊙ ⊙

● *Cerdan est attendu à Paris jeudi, mais on est sans nouvelle de Roupp.*

● *Montané-Gonnet le 13 décembre à Reims.*

● *La commission de boxe de New-York a suspendu « sine die » Jack La Motta.*

● *Hier, à Genève, Di Cristo a battu Locatelli aux points.*

Ben Barek a provoqué un embouteillage sur les Champs-Elysées de Lisbonne

(D'un de nos envoyés spéciaux, Dany REBELLO)

LISBONNE, 22 novembre (par téléphone). — Ben Barek est encore plus populaire au Portugal qu'en France, si cela est possible. Reconnu au cours d'une promenade sur l'Avenida de la Libertad — les Champs-Elysées de Lisbonne — il fut assailli par les vendeurs de journaux, les petits cireurs de chaussures et tous les sportifs portugais.

Le vendeur d'un journal sportif, qui consacre aujourd'hui toute sa première page aux vedettes du sport français, fut assailli et dévalisé en un clin d'œil. C'est à qui voulait présenter à la vedette noire de l'équipe française le journal à dédicacer. Cela nous valut un magnifique embouteillage sur la Praca do Commercio. La police elle-même n'intervenait pas et les agents n'étaient pas les derniers à entourer le souriant Larbi.

Heisserer a failli causer une petite révolution en annonçant, à son arrivée, que l'équipe de France battrait celle du Portugal par 3 buts à 1. Ses déclarations sont reproduites en caractères énormes dans la presse du soir et l'assurance des Français n'a pas été sans causer une inquiétude dans les milieux sportifs portugais.

En effet, les joueurs d'ici ont préparé le match avec beaucoup d'application et ils seraient très surpris et, disons-le, vexés, de ne pas remporter demain, au Stade National, une victoire qu'ils espèrent.

Les joueurs français ont profité de leur séjour à Lisbonne pour faire quelques achats. Ben Barek s'est acheté une provision d'oranges. Favre deux paires de chaussures, et Rolland, l'ailier-remplaçant, emportera un magnifique train mécanique pour son fils.

LA SALLE LANCRY SURCHAUFFÉE...

avec le « choc » Jury VII-Jean Stock

Ceux qui ont assisté l'an passé à Wagram à la fin mouvementée du tournoi des mi-lourds, se souviennent certainement de l'invraisemblable chahut que déclencha la décision accordée (au détriment de Jury VII) à Maurice Rouff, et le dramatique k.o. qu'infligea à ce dernier le rude Jean Stock.

C'est à une logique et déjà lointaine conséquence de ces turbulentes soirées que nous convient, demain dimanche (15 heures), en la jeune salle Lancry, Gilbert Benaim et Cie. Le match-vedette mettra face à face Jury VII et Jean Stock, « descendus » aux poids moyens parce que ces jeunes athlètes, en travaillant ferme, se sont en quelque sorte dépouillés de restants de cocon et de matières superflues.

Jury VII, bon et solide boxeur, contre l'infernal Jean Stock, dur comme la pierre, véritable « assommeur » ! Je vous laisse le soin d'en deviner les effets !

Georges SCHIRA.

LE RACING EN DIFFICULTÉ DEVANT LES HOCKEYEURS SUÉDOIS....

Ce soir (20 h. 45), au Palais des Sports, le Racing recevra l'A.I.K. de Stockholm. L'A.I.K. est, en hockey, le club le plus important de Suède. Il vient de remporter, les deux dernières années, le titre national, et c'est d'extrême justesse qu'il échoua en finale du championnat du monde.

Cette rencontre s'annonce des plus ouvertes. Les Racingmen trouveront devant eux une équipe rapide et entraînée.

En patinage artistique, nous reverrons les champions du monde Micheline Lannoy-Pierre Baugniet. Eléganis et excellents patineurs, ils se produiront dans de nouvelles danses.

J. C.

A.I.K. de STOCKOLM : but : K. Svanberg (1) ; arrières : T. Lindberg (2), S. Granlund (3) ; avants S. Bostrom (4), L. Ljungman (5), A. Stron (6), L. Frederiksson (7), K. Lindstrom (8), S. Jonsson (9), H. Lenkert (10), O. Andersson (11).

RACING C.F. : but : Lessard (1) ; arrières : Besson (2), Nivet (3), Eté (4), Mrozeck (5) ; avants Carnegie (10), Hébert (9), Mac Intyre (11), Morelhouse (8), Parent (7), Forget (6).

Ne jetez plus vos tickets perdants, l'un d'eux vous sera peut-être remboursé par
FRANCE TURF
le grand magazine illustré de la vie hippique
Surveillez ses chevaux à suivre
Achetez **FRANCE TURF**
...et vous gagnerez

France-soir-Sports
DÉFENSE DE LA FRANCE FONDÉ SOUS L'OCCUPATION 14 JUILLET 1941

Les Gallois comptent sur leurs avants

et les Français sur leurs trois-quarts

Si on se basait sur le fait que le XIII du Pays de Galles, qui joue demain à Bordeaux, a battu l'Angleterre : 10-8, devant laquelle la France dut s'incliner à Huddersfield, il y a un mois, par 20 à 15, on ne devrait pas donner cher des chances de nos rugbymen. Mais ce ne serait pas absolument logique. Il paraît plus raisonnable de penser que les deux équipes doivent se tenir de près.

Malgré l'absence de leur pilier Witcome, un gaillard de 100 kilos, les Gallois, qui ont fait une courte escale à Paris, comptent sur leurs avants pour forcer la décision. Cependant, ils n'ont pas une absolue confiance en leur arrière E.-H. Ward, qui joue habituellement trois-quarts centre et qui remplace le titulaire J. Jones, blessé. Ils craignent que sa défense ne soit pas assez solide.

Les Français, eux, estiment que s'ils gagnent, ils le devront à leurs lignes arrières composées de Trescases, auteur de trois essais contre l'Angleterre, Audignon qui recevra le baptême des matches internationaux, Déjean, le sélectionné de dernière heure en l'absence de Maso, blessé, et de Lespès. Ils espèrent aussi que si Puig-Aubert est dans un bon jour, il peut sortir de son ornière quelques points précieux.

Pierre GROSMOLARD.

PAYS DE GALLES. — E.H. Ward ; E. Walters, S. Powel, N. Harris, B. Lloyd ; (o.) W.H.T. Davies, (m.) D. Jenkins ; L.M. Thomas ; I. Foster, B. V. Goldswain ; R.W.T. Jones, M. Meek, E. Gwyther.

FRANCE — Puig-Aubert ; Lespès, Audignon, Déjean, Trescases ; (o.) Calliou, (m.) Duffort ; Caibète ; Brousse, Berthomieu ; Béraud, Durand, Uma. Arbitre : M. A.S. Dobson, de la Rugby League.

Les amateurs du rugby XIII à Buffalo

Match de sélection demain à Buffalo entre une équipe composée des meilleurs amateurs appartenant aux clubs de la région parisienne et le R.C. Courbevoie.

D'un côté, les Calmon, Godart, Estève, Sese, Charroux, Blanchart, etc... de l'autre, les poulains de Tardy qui seront emmenés par l'excellent Ramean.

En lever de rideau, Paris XIII amateur contre l'A.S. du ministère de l'Intérieur.

Un après-midi bien rempli.

La ligne est en faveur du Racing

Le Racing n'a pas, jusqu'alors, accompli de grands exploits, mais ses débuts en championnat ont été fort honorables. Il a épinglé Vienne à son tableau de chasse, et sa défaite devant Lourdes n'a pas manqué de panache.

Les Montilliens, au contraire, ont été « étrillés » à Lourdes, et n'ont pu que succomber à Vienne. La ligne est donc en faveur du Racing. Mais chacun sait que la ligne ne compte guère en sport.

Tout de même, le Racing devrait remporter, demain, à Jean-Bouin, sa deuxième victoire en championnat.

RACING. — Carlou ; Mégret, Desclaux, Dionnet, Duché (o.) Teulières, (m.) Dufau ; Bourrier, Gaudin, Candau, Celle, Dupont, Vidal Berger, Pages.

MONTELIMAR. — Poli ; Armand, Jean, Commandeur, Maurel, (o.) Geschalder, (m.) Garcia ; Armand II, Dufresne, Sarrazin, Granier, Bouchonnier, Sandonnato, Gracia, Bougaron.

Rodéo motorisé au Vél' d'Hiv'

où Milou GOSSELIN, en vitesse, veut faire des pointes!

Quand Georges Berretrot, le sourire avenant, l'œillet à la boutonnière, ayant oublié ses tribulations du catch, annoncera demain au micro du Vél' d'Hiv' :

« Messieurs les concurrents du Critérium international d'hiver de vitesse, au départ... », plus d'un comingman du sprint, mentalement, répétera la tactique à employer pour battre les « grands » dans leur série.

Ces séries nous promettent du sport pour la rentrée parisienne des sprinters.

C'est Iacoponelli, soumis à l'épreuve du champion du monde, qui doit comprendre qu'un coup d'audace intelligemment préparé, peut réussir. C'est Marc Cautenet, à même de profiter de la qualité Senfftleben - Gosselin. C'est Degelas, trouvant en Astolfi un complice pour faire trébucher Van Vilet. C'est enfin Gouery dont on attend toujours autre chose qu'un rôle de figurant, qui peut trouver la bonne place dans le débat Derksen - Gérardin.

Cette explication entre le Hollandais et le Français et celle de Senff.-Gosselin sont les chocs les plus attachants des préliminaires. Avant de remporter une éclatante victoire sur des « grands » à Gand, « Milou » Gosselin renonça volontairement à produire un violent effort en série contre Van Vilet, pour se qualifier plus aisément en repêchage et se présenter très fort en demi-finale.

Si le jeu des pronostics vous amuse, faites votre choix en fonction des données du problème que nous avons énoncées plus haut.

A notre avis, Scherens ou Gérardin doivent « tomber » Gosselin.

Trois moteurs pour coureur !

On commence derrière les cyclo-moteurs, on continue par les motos commerciales, on finit derrière les grosses motos.

Cette succession de modes d'entraînement est à l'origine de la carrière de Besson et de Frosio dans le « gros » demi-fond.

Chaillot, Lemoine et Lamboley ne sont pas passés par là. Mais, stayers « touche à tout », ils connaissent fort bien ces engins.

Michel COSTES.

A la Bourse :

Le Cercle Cycliste Français en hausse !

Pour les non-initiés, le C.C.F. c'est le Cercle Cycliste Français. Il tient ses séances dans un caveau, face à la Bourse.

On y retrouve tous les clubmen cyclistes de la capitale dévorés par le « feu sacré », qui viennent y débattre les grands problèmes intéressant leur sport.

Hier soir, Robert Joly, truculente personnalité du monde sportif, a été réélu président du Cercle, à l'unanimité.

Avec tout son bureau, d'ailleurs : MM. Albert Gal et Marcel Guignes à la vice-présidence ; M. Lucien Robrieux, au secrétariat, avec M. Godot pour adjoint ; et MM. Hersant, Fustier, Romain, Ségard, Courtehoux, à titre de membres.

Pour avoir sacrifié au particularisme, le rayonnement du C.C.F. s'était quelque peu affaibli. Hier, il a marqué sa volonté d'aborder, au cours de ses prochaines réunions, des problèmes sportifs d'une portée plus générale.

Son nouveau plan d'action a reçu un accueil enthousiaste. Il aspire à jouer un grand rôle et son bureau a accepté une lourde tâche.

— Dans sa première séance de décembre, nous a dit Robert Joly, en plus du problème des assurances dans les courses cyclistes — qui présentent de graves lacunes jamais signalées — le C.C.F. discutera certaines situation délicates et scandaleuses sur lesquelles la Fédération n'a pas osé prendre position.

André COSTES.

LE STADE FRANÇAIS entend rester premier

Les Grenoblois ont été battus par Bort et les Stadistes ont défait les Bortois.

C'est dire que les Parisiens ont confiance pour le match qui les oppose, cet après-midi (14 h. 30), à Jean-Bouin, aux Alpins.

L'entraîneur de ceux-ci, Sabu, a fait appel à Marcel Finet, dont la présence augmentera le moral des camarades du néo-Grenoblois Gaussens. Quant à l'ailier Cardesi, il veut prouver que sa sélection était justifiée.

Mais les Stadistes, avec Cabaribère rétabli, Domejean en confiance, Dubarbier, Duboué et Boste en forme, Perrier comme animateur, peuvent conserver leur première place et réduire les espoirs des Grenoblois à peu de chose.

STADE FRANÇAIS. — Prévost, Duboué, Cabaribère, Bost, Garcin ; (o) Domejean, (m) Deselaux ; Perrier, Falcor, Dubarbier, Pardas, Zabiski, Robert Lachèze, René Lachèze, Bracon (ou Capuano).

R. C.

GRENOBLE. — Veyret, Cardesi, Gaussens, Vars, Michel ; (o) Finet, (m) Brido, Coubeils, Maitein, Prétot, Maurice, Zolfoli, Deguyon, Monnet, Derville.

Tous les résultats complets
DE LA
JOURNÉE SPORTIVE
PARAISSENT DÉSORMAIS
CHAQUE DIMANCHE SOIR
DANS
Record-Dimanche
4 pages - 5 francs
- AVEC LES COMPTE-RENDUS DÉTAILLÉS ILLUSTRÉS
- LE PROGRAMME DES COURSES DU LUNDI
- LE PROGRAMME DES SPECTACLES
- LES MEILLEURS REPORTAGES ET LES ECHOS LES PLUS INDISCRETS

et les informations de dernière heure sur les événements du monde entier

LE BOSSU ou LE PETIT PARISIEN

d'après le célèbre roman de PAUL FEVAL
Illustrations de CALVO

30

Gonzague aperçoit près de lui Cocardasse et Passepoil qu'il reconnaît aussitôt ; il n'a certes pas oublié la sanglante affaire de Cayius.

Il ordonne aux deux hommes d'aller se restaurer à l'office et d'y attendre ses ordres. Le bossu, après avoir signé la location de la niche, a disparu.

Gonzague fait évacuer la salle où il reste seul avec ses amis. Parmi eux se trouve le marquis de Chaverny, qui est son jeune cousin.

Au moment où le prince de Gonzague va prendre la parole pour expliquer le motif de la réunion, une porte s'ouvre et une splendide jeune fille apparaît.

(*Copyright by* France-soir *and Service de Diffusion du Dessin français*)

LES PETITES ANNONCES DE « FRANCE-SOIR » — LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX FRANÇAIS — LE MEILLEUR RENDEMENT

NOS PETITES ANNONCES SONT STRICTEMENT PAYABLES AU COMPTANT
Vous diminuerez les délais d'insertion en joignant au texte que vous désirez faire paraître son règlement par chèque bancaire libellé au nom de REGIE-PRESSE, ou mandat-poste. Nos lignes se composent de 30 lettres, signes ou espaces et le prix de la ligne figure en tête de chaque rubrique.
Compte-chèque postal spécial : Régie-Presse Paris 6005-54
Bien spécifier, au dos du talon : PETITES ANNONCES « FRANCE-SOIR »

DEMANDES D'EMPL. 60

Dame 40 ans, présentation distinguée, réf. caissière, cherche emploi caisse ou vente luxe, même remplaçt. Ecr. N°10.525, F.-s

J. HOMME 16 a. dem. pl. ch. horticulteur env. Paris, nourri et logé. Ecrire PLAS, 100, r. Maubeuge, Paris.

Cuisinier dem. pl. m. bourg., cant., rest., clin., hôt. tr. bon. Rebeix, 7, rue de la Cerisaie-4e.

J. F. 36 a. t. b. coutur. ch. empl. logée. Ecrire N° 10.297, Fr.-s

J. H. Suisse 23 a., franç., allem., angl., st.-dact., ch. pl. secrét. Schwarz, 11, r. Feuillantines (5e)

Débutante jne fil. 18 a. b. prés. ch. emploi vend. bonneterie. Mlle CHARLOTTE S., 5, rue de la Forge-Royale, PARIS (11e).

Mée. auto conn. tr. rép. ch. pl. m. ds gar. ou atel. mécan. DAVID, 51, rue Blanche, Paris (9e). Ecr. à MOUROUX (Seine-et-Mne)

Chauff. mécan 22 a. tr. sér., b. réf. cherche maître-garçon. Roger, 26, r. Ménilmontant (20e)

Aide-cuisinier cher place dans restaurant ou cantine ouvrière à PARIS ou env. Imm. Ecrire : CAMILHAVAS, METZ.

Mutilé ferait travaux écritures à domicile. S'adresser N° 6.158 HAVAS, MONTARGIS (Loiret)

Retraité sér. ch. place veilleur de nuit, bonnes réf. Ecrire DUJARDIN, 61, rue Réaumur, q. trans.

Jeune Suissesse cherche pour printemps place comme décolletage ou couturière tailleur. NEALLY, SCHELLING, Bulletin, 28, Düsendorf (Zurich).

J. Femme licenciée ès lettres connaiss. dact. cherche emploi secrét. Réf. N° 9.810, France-soir.

Ch. pour SARRE Représentat. ou empl. commer. connais. pays lang. Ecr. 10.033, F.-s.

Jne Fille angl. expér. nurse ch. dans famille. S'adresser 7, GAZENGEL, 13, r. Vistule (13e).

Jeune femme sérieuse active bonne près éduc. cuisinant bien tiendrait intérieur M. seul, région indif. peu aider commerce. Ecr. P.R., N° 10.257, France-soir

Chef comptable expérimenté ch. empl. stable mais sérieuse réf. 1er ordre. Ecr. 10.267, France-soir

Dame cert. âge sach. cuis. cout. ch. pl. tenir int. ou 2 m. réf. Ecr. P.R., N° 10.289, France-soir

J.H. seul 21 a. lib. s.m. agt tech. conn. bât. devis métrés surv. travx dessin réf. ch. situat. France ou colon. Ecr. 10.355, Fr.-soir

Dame sér. ferait mén. même lessive qui pourrait procurer logt 2-3 p. Paris. Ecr. 10.403, France-soir

Ouvrier élect. auto dem place. Ecr. BARON, 14, r. Lecourbe 15e

Finisseuse vestons hom. ch. pl. chez mi-nov. ou fin. Mme Marchand, 33 bis, rue du Moulin-Vert, (14e)

St-dact. expér. anglais lib. ch. empl. même 1/2 journ. Ecr. GAZENGEL, 13, r. Vistule (13e)

Cuisinière Pâtis. exp. ch. pl. stab ou ext. rest. Ecr. 10.422, F.-s

Dame 50 a. d'éduc. ch. empl. 1/2 journée ou de 9 à 5. Tiendrait int. commerce ou s'occup. enfant. Ecr. P.R., N° 10.386, France-soir

Infirmière dipl. d'Etat, mass. pédicure, 36 a., près bien bne éduc. désir. pl. chez pers. âgée ou tiend. herboristerie. Ecr. 10.391, Fr.-soir

Ch. loge concierge. Ecr. Rouquette, 1 r. Belfort, Courbevoie

TRAVAUX A FAÇON 200

VETEMENTS CUIR, BLOUS. et CANADIEN sur mes. et tout prêts. Réparations. Remise à neuf. AUTOCUIR, 59, r. Montmartre-2e

Peint. Artisan ts trav. Mon. 33.54

D'sinateur demande travaux à domicile. Sces installations électriques, téléphone automatique et manuelle. Ecrire à MONTAGNE, 82, rue d'Alsace, CLICHY (Sne).

Retouche agrandissements photo en tous genres. Mme DECAUNES, 70, r. d'Auteuil, Paris 16e

OFFRES D'EMPLOIS 250

Demande COLLEUSES, 59, rue de Turenne, PARIS (3e arr.).

Dem. Modèles pour applications teintures chez Se prés. urg. Ba-

Ste MAGFA, 7, r. des Arquebusiers, rech. coupeuses-scieuses pour confection hommes.

Jeune DESSINAT. exc. ou étud. Lib. serv. mil. Ecr. av. réf. Baudot-Hardoil, 97, bd Port-Royal.

Dem. standardiste. S'adresser 7, Georges Lévy, 15, r. Louvre-1er

Magasin Ameublement demande vendeuse connais. la couture. S'adr. 83, rue du Chemin-Vert-11e

30.000 mois Courtier Paris. Studio Marcel, 257, r. St-Denis, 3a6 h.

Ste AITON 17 à 25, rue de la COURNEUVE (Seine), demande : DESSINATEUR JETEUR connaissant installations tuyauterie et chaudronnerie

PROJETEURS DESSINATEURS d'études des expérimentés en mécanique générale dem. par import. Sté de construction fours industriels à gaz et électriq. Ecrire références au CHEF DU PERSONNEL, boîte postale N° 161-08, PARIS.

Grosse affaire industrielle rech. JEUNE INGENIEUR désirant orienter son activité vers la fabrication de grande série. Le poste conviendrait à un technicien qui joindrait un solide niveau de culture à son goût de l'atelier. SITUATION D'AVENIR. Ecrire à LAURENT N° 242, Service D., boulev. des Italiens, 11, PARIS.

Ch. Adjoint au Chef notre Bureau d'Etudes, Ingén. ou Tech. Dessinat. Longue expér. dessins, installat. ventillat., chauffage, conditionnem. dépoussiér., transp. pneumat. séchage. Réponse avec curric. vit. à V.I.M., 2, rue Paul-Cézanne, PARIS (8e arrondiss.).

Selliers garnisseurs profess. pour trav. soigné. Autocussin, 10, rue de l'Abreuvoir, Courbevoie.

Mout. et aide-mout. élect. Lavabo trou, 295, r. Lecourbe, 7.30 à 9h.

Garçon de magasin livreur connaît manut. meubles et obj. art. Référ. Se prés. lundi 11 à 12 h. PERRET, 170, boul. Haussmann.

Rech. Jne Vendeuse et Fonction naire retraité S'adr. muni référ. de probité. Stand Horlogerie, 70, bd de Clichy (18e a.)

Jne mécano autos. Garage, 8, r. Dr-Emile-Roux, Clichy. Per 16-52

On dem. bon ouv. laqueur vernis pistolet conn. décoration mise au cour. trav. assuré. Ecr. référ. prêt. à LE CADRE DECOR, 75, rue des Archives, PARIS (3e a.)

Dem. urgce jne coursier. Ets Marbre, 25, r. Ernest-Renan, Issy-les-Moulineaux.

Import. usine de fabric. de meubles massifs et placqués dem. bons ébénistes. S'adres. LAPORTE, 116, r. Paris, Montreuil

● *Bureau*

Ets HENRY HAMELLE
21, bd Jules-Ferry, PARIS
demandent d'urgence :
1°) AIDES-COMPTables
2°) CALCULATeurs sur machine.
3°) EMPLOYES aux écritures de magasins. Postes stables et temporaires. (Cantine).

Sté à Bagnolet dem. un aide-comptable qualifié 22-27 ans. Ecrire avec réf. et prétent. à M. MICHELET, 17, r. Belgrand, Paris

« LA PEAU DE PORC », 2 bis, rue Caumartin, demande employée de bureau fichière Ne pas se présenter. Ecr. avec référenc.

On dem. dame connaiss. compt. et dactylo. Ecrire références au CHEF DU PERSONNEL, boîte postale N° 161-08, PARIS.

Dame st.-dact.-aide-compt. apr.-midi seul. 5 jours par sem. ALGERIENNE, 17, RICOU, 17, av. Michelet, à SAINT-OUEN (Seine)

Importante Société Coloniale recherche comptables diplômés de nationalité franç. ayt bonne connaissance anglais si possible, âge 30 ans envir., pour postes chefs comptables A.O.F. Références exigées. Ecrire MILLET, 33, rue Miromesnil, PARIS

On dem. St.-Dact. AREL, 27, av. République, Courbevoie.

● *Couture, mode, confect.*

On dem. surjeteuse et bourdonn. qual. pr ling. indém. Szwagier, 108, rue Folie-Méricourt, PARIS

Atelier Hte-Couture La Varenne dem. 1er atel. Tél. Gra. 13-56.

CHEMISIER JEUNE VENDEUR SPECIALISE. ASCOT, 11, rue des Pyramides, PARIS. 1er

Pierre Falvret dem. tr. bnes ouvrières domic. pr chemises. H. Spés. 165, r. St-Honoré (P.-Roy.)

On dem. b. salad. eur b. méc. b. pay. p. conf. h. Scarf 31, r. St-Antoine

Demand. BONNETIER expérim pour tricots circulaires et interlock. Cantine, avantages. JERSEY NAMER, 83, av. A.-Briand, Arcueil.

● *Gens de maison*

Dem. bne à tt f. pour bon. log. Urg. Lerner, 25, r. Ernest-Renan, Paris

Bonne à tt faire, tr. bons gages. Références exigées. Mme POTIER, 18, av. Kléber, PARIS.

On dem. j